

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE
SUPÉRIEURE DE YAOUNDÉ I

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**LA DÉCONSTRUCTION DE L'OCCIDENTAL ET DE
L'OCCIDENTALISÉ DANS *LE PAUVRE CHRIST DE BOMBA* DE
MONGO BETI ET *LA PRIÈRE DE YAKOB* DE LUCIEN AYISSI**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur
de l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S. II)*

par

Abdel Amir MOUAMFON NDAM

Licencié ès Lettres modernes françaises

Membres du jury de soutenance

Président : M. Auguste OWONO-KOUMA, Maître de conférences (ENS Yaoundé)

Rapporteur : M. François GUIYOBA, Professeur (ENS Yaoundé)

Examineur : M. ANGO MEDJO, Chargé de Cours (ENS Yaoundé)

Année académique 2018-2019

À mes parents,

Ibrahim LINJOUOM et Falimatou KOUEGHET LINJOUOM.

REMERCIEMENTS

De prime abord, nous tenons à remercier notre directeur, Monsieur François GUIYوبا, pour avoir accepté de diriger ce mémoire.

Par ailleurs, nous exprimons notre gratitude à tous les enseignants qui nous ont formé.

RÉSUMÉ

Dans ce travail, il est question de la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé dans *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti et *La Prière de Yakob* de Lucien Ayissi. Le choix de ce sujet s'explique par le fait que, les questions de l'identité et de l'altérité sont encore aujourd'hui d'actualité dans le monde entier en général et en Afrique en particulier. Conduit par la théorie imagologique et plus précisément par la grille d'analyse de Pageaux, nous essayerons de démontrer que, la déconstruction littéraire de l'occidental et de l'occidentalisé se fait de manière progressive, suivant l'influence du temps sur l'histoire de la littérature camerounaise. Afin d'atteindre cet objectif, nous poserons les questions ci-après : que sont *Le Pauvre Christ de Bomba* et *La Prière de Yakob* ? À quoi renvoie la notion de déconstruction appliquée à ces œuvres ? Quel regards les africains portent-ils sur l'occidental et sur l'occidentalisé dans ces œuvres ? Appliquée à l'histoire de la littérature camerounaise, comment apparait la chronologie ? Nous aboutirons au résultat selon lequel, à travers le temps, l'occidental et l'occidentalisé présentent des images pluriformes, que ne manquent pas de dénoncer Mongo Beti et Lucien Ayissi dans leurs œuvres respectives. Ces images sont à prédominance péjoratives pour l'Afrique.

Mots clés : Littérature comparée, imagologie, déconstruction, occidental, occidentalisation, occidentalisé.

ABSTRACT

This work aims to show through the novels *Le Pauvre Christ de Bomba* and *La Prière de YaKob* that, west and westernized deconstruction process is done in a progressive manner and regarding the influence of time on the Cameroonian literature history. In fact, political, economic, social and cultural trends faced by the African continent in the XXth and XXIth centuries came with a changing view of West and westernized: the deconstruction. This deconstruction is study with imagology, moreover, with the PAGEAUX's framework. Thus, this itinerary will lead to the result that, over time, west and westernized is an illustration of a multi-sided image. The Mongo Beti and Lucien Ayissi respective novels are perfect examples of this multi-sided image. Due to this, each African must be aware of the past and present west and westernized representation, in other for him to have a best knowledge of his alter ego. This will help him (as a world citizen) to adapt himself to the globalization context. Furthermore, this study aims to spark on him an unavoidable skill of nationalism in Africa in general, and in Cameroon in particular. Then, to reach this result, our study is divided into four main parts: What are the novels *Le Pauvre Christ de Bomba* and *La Prière de YaKob*? What are the different characteristics of deconstruction in those novels? What are west and westernized? Which impact time has on Cameroonian literature history?

Keywords: Imagology, deconstruction, western, occidentalization, westernized.

ABRÉVIATIONS

ENS. : École normale supérieure

PCB. : *Pauvre Christ de Bomba*

PY. : *Prière de Yakob*

RPS. : Révérend père supérieur.

DEA. : Diplôme d'études approfondies

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Notre propos s'inscrit dans le cadre de l'imagologie. C'est un domaine fondamental de la Littérature comparée¹ mettant en évidence les rapports existant entre un écrivain et un ou plusieurs espaces² étrangers. Selon Pageaux (1994), elle est « l'étude des images ou représentations de l'étranger ». C'est en France, dans la première moitié du XXe siècle, plus précisément autour des années 1940, qu'elle est créée par Baldensperger et Hazard. En effet, ces derniers attirent l'attention des comparatistes sur la façon avec laquelle les liens sont noués entre écrivains et étrangers dans les œuvres.

Si à cette période, on note que la naissance de l'imagologie ne connaît aucune opposition, la définition de son cadre d'analyse fait l'objet pour sa part de moult tractations. D'aucuns pensent que ce champ est beaucoup plus proche des disciplines telles que : l'anthropologie, l'histoire des idées, la sociologie, voire même la psychologie. À titre illustratif nous pouvons citer Wellek (1953) qui fait une critique acerbe de l'idée d'une imagologie littéraire et attribue à celle-ci une connotation historique. S'inscrivant dans la même optique, Etiemble (1963) fait une diatribe des travaux imagologiques en littérature. Cette position des écrivains sus-cités ne va pas freiner l'élan de certains comparatistes. Ceux-ci vont défendre l'idée d'une imagologie littéraire sans toutefois rejeter celle historique, sociologique et même anthropologique. Au nombre de ces penseurs, nous pouvons évoquer Carré. Pour cet auteur, l'imagologie est l'« interprétation réciproque des peuples, des voyages et des mirages » (As cited in Pageaux, D.-H. 1989).

Bien plus, nous avons Guyard (1951) qui enrichit ce domaine nouveau en l'illustrant dans le chapitre terminal de son ouvrage. En outre, nous avons Monchoux (1953), Cheval (1963) et Cadot (1967) qui se chargent d'enrichir davantage ce domaine en s'intéressant aux représentations de l'Allemagne et de la Russie.

On le voit, l'imagologie est par essence un domaine interdisciplinaire. Cette transversalité se perçoit à travers les différents champs d'action sus- évoqués par lesquels elle se meut, d'où l'intérêt qui lui est accordé. Au nombre de ces domaines d'étude, nous avons

¹ La littérature comparée est une approche multi-disciplinaire qui consiste en l'étude des similitudes et des divergences des littératures de différentes aires et de différentes époques.

² Il s'agit principalement des nations, des États ou des continents auxquels l'on est étranger.

l'imagologie littéraire. Ainsi, afin que celle-ci soit étayée, une étude de ses théoriciens majeurs est nécessaire. Elle permettra surtout de lever l'équivoque sur le fonctionnement de cette méthode, ses domaines et son objet. Pour y parvenir il incombe de convoquer Pageaux, Moura et Guiyoba.

Pageaux est un écrivain français, spécialiste de la littérature comparée notamment Caraïbe et américaine. Ses ouvrages et articles, axés sur l'imagologie se présentent comme une lumière quant à la connaissance de ce champ disciplinaire. Il y définit l'imagologie comme l'étude de l'image de l'Autre (1994). L'image pour sa part est « l'expression littéraire ou non d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle » (1995). Ainsi, c'est la mise en évidence des spécificités culturelles, sociales voire historiques d'un peuple étranger par le truchement de la poétique c'est-à-dire du langage des signes, qui constitue la raison même de ce domaine. Pour ce faire, ce théoricien ajoute qu'il doit y avoir deux cultures : *la culture regardante* qui renvoie au pronom personnel *je*, et *la culture regardée*, traduisant *l'Autre* (1994). D'où l'objet de l'imagologie qui est l'altérité. Toute l'étude imagologique doit se focaliser sur la représentation de l'Autre. Cette représentation concourt à s'interroger sur un autre objet subsumant le premier : l'identité. En effet, le langage véhiculé par l'image de l'Autre via la littérature permet de s'édifier sur la situation culturelle, sociale et même historique de l'étranger d'une part, et de soi d'autre part. À cet effet, il affirme : « si au plan individuel, écrire sur l'Autre peut aboutir à s'auto-définir, au plan collectif, dire l'Autre peut aussi servir les défoulements ou les compensations, justifier les mirages ou les fantasmes d'une société. » (1989). Cela étant, il propose trois attitudes fondamentales interprétant la perception de l'Autre et sa distinction de l'étranger. On distingue donc : la Phobie, elle concourt à dévaluer la culture de l'Autre ; la Manie, c'est la valorisation de la culture étrangère ; et la Philie, c'est la cosmopolite c'est-à-dire la valorisation de l'Autre sans pour autant minoriser sa propre culture. Elle recherche la complémentarité, l'universalité. L'Autre peut donc être représenté par le biais d'un récit de voyage³ ou d'un imaginaire de voyage⁴, de la traduction d'un texte original en une langue autre, ou des phénomènes de réception. Tout cela constitue les domaines de l'imagologie.

On le voit, l'imagologie est, selon Pageaux une locomotive conduisant à des points où, la littérature est en phase avec l'histoire, l'anthropologie, la sociologie. En outre, l'image est

³ Le récit de voyage est une production littéraire qui prend en compte le déplacement physique de l'écrivain, qui quitte son pays d'origine pour un autre dont il est étranger.

⁴ Le voyage imaginaire est une imagination fictive de déplacement qui peut se justifier par le fait d'être au contact d'un peuple autre, d'une culture importée.

une expression situant le lecteur sur les fonctionnements d'une idéologie et plus encore d'un imaginaire social. (1995)

Moura est également une figure marquante de l'imagologie et ce par le truchement de ses travaux. Tout comme Pageaux, il pense que l'imagologie est centrée sur l'image. Bien plus, il ajoute que cette image procède d'une triple dimension : l'image d'un espace étranger ; l'image qui provient d'une nation ou d'une culture ; et l'image créée par la sensibilité de l'écrivain. C'est dire que, à travers la lecture de « l'exotisme », l'image socio-culturelle de l'Autre se définit. Allant dans la même lignée, il met sur pied une dimension typologique des images : les images idéologiques et les images utopiques. En guise de synthèse de ce qu'il entend par imaginaire, il propose deux termes qui correspondent aux pronoms latins « alter » et « alius ».

Il les définit ainsi : « Alter est l'autre d'un couple, pris dans une dimension étroitement relative où se définit une identité et donc son contraire. Alius est l'autre indéfini...l'autre utopique » (1998). De ce fait, l'imagologie d'après Moura, contribue à renforcer son identité et sa cohésion par le biais de l'étude d'une œuvre fictive marquée par les traces dévoilant la spécificité de l'Autre. Les propos ci- après font une synthèse de tout cela : « Elle (l'imagologie) est une interprétation idéalisée à travers laquelle le groupe se met en scène et cherche à renforcer par cette représentation son identité et sa cohésion » (1999).

Guiyoba est un camerounais qui a axé ses travaux sur l'imagologie en général et celle africaine en particulier. Ses réflexions sur la question de l'imagologie sont novatrices et marquent l'évolution du dit domaine. Partant du postulat selon lequel les études imagologiques se sont depuis leur existence centrées sur les représentations comparatistes inter-nations et inter-continents, il propose une étude inter- planète (2005). Celle- ci a pour but d'élargir davantage le champ de l'imagologie et surtout de contribuer à la résolution de la question de l'amélioration permanente et continue de l'Homme. En outre, il propose dans ce qu'il appelle « la littérature médiagénique » une rupture des barrières en ce qui concerne les arts et préconise une artialité afin que les différents arts puissent communiquer ensemble sous le prisme de l'imagologie.

De ce qui précède, l'imagologie se révèle incontournable quant à la représentation de l'Autre et la connaissance de soi. Cela est d'autant plus justifié qu'on assiste, aujourd'hui, à une multitude de recherches effectuées dans ce domaine, preuve du grand intérêt que lui portent les hommes des lettres. Au nombre de ces travaux, nous pouvons évoquer des

mémoires de Di.P.E.S II et de master académique, des thèses de Doctorat, des articles et des ouvrages.

Des mémoires de Di.P.E.S II en Lettres modernes françaises portant sur l'imagologie ou sur tout autre champ mettant en évidence l'image de l'Autre et de soi ont été rédigés à l'école normale supérieure de Yaoundé. Nous pouvons citer les travaux de:

- Ndende(2009). La candidate y fait un plaidoyer contre l'immigration en mettant à nu la face obscure qu'arbore réellement l'occident ;
- Melingui(2011). Dans son propos, elle met en évidence l'image idéalisée du Blanc qu'elle oppose à celle péjorative du Noir. Son écriture de voyage consiste à valoriser la culture occidentale et à dévaluer celle négro-africaine ;
- ABATE(2012). Par le truchement des œuvres étudiées, elle dénonce le mirage de l'Occident et baisse le rideau sur ce qu'est véritablement cet ailleurs. Loin d'être un espace euphorique, il est un espace dysphorique, d'où la mise en garde des africains par cette candidate ;
- Nguewa(2012). Dans ses travaux, il présente l'image péjorative du Noir dont il dénonce la culture, au bonheur de l'image de l'Homme blanc dont il fait l'éloge de la civilisation ;
- Awana(2016). Elle met en relief cette dualité euphorie- dysphorie que représente l'ailleurs pour l'africain ;
- Nguеuкеu(2018). Elle présente les difficultés voire les atrocités que les émigrés Noirs clandestins rencontrent tout au long de leur itinéraire. Son étude se perçoit donc comme une mise en garde des Noirs africains sur l'horreur qu'est l'émigration clandestine.
- Mouchiyouom(2018). En alliant deux approches théoriques à savoir : l'imagologie de Pageaux d'une part, et la sémiotique de Peirce d'autre part, ce candidat défend l'idée selon laquelle l'immigré, bien que résidant hors de son pays d'origine et rencontrant plusieurs entraves à prépondérance culturelle dans le pays d'accueil, conserve son identité de départ au moins à 40%. Il montre par-là que, l'ailleurs ne constitue pas toujours un espace de dépaysement, de transformation, d'acculturation ou d'égarement pour l'immigré.

Il importe à présent de relever les mémoires académiques soutenus en vue de l'obtention du D.E.A. De ce fait, nous relevons les travaux de :

- Mack(2006). Elle y oppose deux cultures : d'une part celle de l'Algérie et de l'autre, celle de la France. Par le truchement de cette représentation de l'Autre, la candidate soutient l'idée d'une fraternité entre ces deux pays bien qu'ils aient partagé un passé douloureux. Pour ce faire, elle préconise l'amour. En effet, selon cette dernière, l'amour est un langage d'unité, de rassemblement et de partage.
- Zoumai(2011). Dans son propos, elle va déconstruire l'ailleurs et infirmer par la même occasion le mythe qui taxe l'Europe de tous les superlatifs mélioratifs ;
- Roumaiss(2016). Conduit par ce roman via une méthode ethnopsychologique, le candidat tout au long de son propos nous transporte dans l'univers des amérindiennes. Cette étude descriptive révèle l'histoire de ces amérindiennes, leurs souffrances, leurs problèmes, d'une façon générale, leur identité.

Par ailleurs, des travaux de doctorat ont également été menés sous le prisme de l'imagologie. Il importe de commencer par la thèse soutenue par Moutombi en 1982. En partant du séjour des écrivains européen et américain Gide et Hemingway en Afrique, il répond à la question de savoir quelles ont été respectivement et comparativement les retombées de ces expériences sur l'Afrique Noire et sur chacun de ces écrivains. Par le truchement de plusieurs approches sous la prééminence du vaste champ comparatiste, Moutombi a tenu à souligner le rôle joué par la littérature en général et les récits de voyage en particulier sur l'opinion publique et dans la découverte réciproque des sociétés humaines. En effet, par les regards de Gide et Hemingway, il met en orbite les richesses culturelles de l'Afrique et lève ainsi l'équivoque sur les mythes dévalorisants qui ont pesé jadis sur le continent.

Bien plus, il est nécessaire d'évoquer la thèse soutenue en 1993 par Guiyoba. Conduit par les œuvres de Gonrad, de Gide, de Céline, et de Graham Greene, il met en exergue les images de l'Afrique dans les relations de voyages de 1899 à 1936.

En outre, l'on relève la thèse défendue par Kamki en 2012. Dans son propos, le candidat met en évidence le regard que l'occidentale a de l'Afrique à travers des récits de voyages autobiographiques produits par des femmes. Il ressort de son argumentaire que le continent africain est un espace accueillant pour l'occidental, un refuge, un paradis, un site touristique, un foyer.

La thèse défendue par Farah en 2015 n'est pas en reste. L'auteur met l'accent sur les représentations de l'occident faites par les Noirs africains. Il en ressort que, l'Europe est préconstruite comme un espace d'exil voulu et même parfois forcé.

Comme cela a été évoqué plus haut, des articles et ouvrages traitant de l'imagologie ou de tout autre domaine se rapportant à cela ont été recensés. Parlant des articles, nous pouvons citer ceux de Gohard-Radenkovic (1999), de Motlagh (2011), de Guiyoba (2011) ; d'Owono-Kouma (2012), et de Gannier(2016).

D'entrée de jeu, Gohard-Radenkovic (1999) évoque comparativement l'image de l'Autre et de soi. Elle tente ainsi d'analyser de façon objective l'ailleurs et la société d'origine à travers les textes littéraires.

En ce qui concerne Motlagh (2011), il allie les concepts « stéréotypes » et « imagologie » pour plusieurs raisons notamment par le fait qu'ils aient en commun un caractère interdisciplinaire. Bien plus, parce que l'imagologie est la voie pour mettre en orbite les stéréotypes. Ceux-ci dévoilent des images provenant de ce que l'écrivain appelle un « manque de dynamisme et hétérogénéité », lesquelles entraînent des préjugés envers autrui et parfois envers soi-même.

Concernant Guiyoba (2011), il pense le développement de l'Afrique sub-saharienne aujourd'hui. Cet auteur affirme que le développement de l'Afrique ne passera pas par les facteurs externes à ce continent. Bien au contraire, ce sont les forces naturelles et propres à ce continent qui le conduiront à son progrès.

Chez Auguste Owono- Kouma (2012), l'essentiel à retenir est que l'ailleurs occidental représente pour l'africain un espace dysphorique sur tous les plans. Pour ce faire, il architecture son article en trois parties : le rêve ou la représentation édénique de l'Europe par les africains ; l'envers du décor ; et le plaidoyer.

Gannier (2016) pour sa part nous édifie sur l'imagologie, les raisons de voyage, les perceptions de l'ailleurs par le voyageur, et les stéréotypes.

À côté de ces articles, on enregistre des ouvrages. À titre illustratif, il convient de commencer par celui de l'écrivain Omgba (2008). Dans cet ouvrage de 348 pages, l'écrivain répond à la question: « comment sortir du ghetto imagologique colonial ? ». À cette question, il préconise une auto-réévaluation, mais aussi une auto-définition, un auto-repositionnement, une auto-transformation afin de ne pas être victime du passé. En effet, selon cet écrivain

camerounais, l'Afrique doit abandonner les idées préconçues que les Blancs ont tenu à faire savoir aux africains. Ces mythes à connotation péjorative sur l'Afrique et l'africain sont : l'Afrique fantôme; l'Afrique terre de soleil et de sommeil; l'Afrique paradis perdu ; et l'Afrique ambiguë.

Par ailleurs, on enregistre les travaux de Saïd (1980). Tout comme les auteurs sus-cités, ce penseur revendique la décolonisation véritable de l'Orient pris en otage par l'Occident au nom de l'orientalisme. De ce fait, il oppose deux cultures : la culture occidentale et celle de l'Orient. Il accuse l'orientalisme d'être le plus bel exemple des relations productives entre culture et impérialisme. Ce concept est donc un instrument aliénant le peuple de l'Orient tout en l'écartant de ses propres valeurs culturelles.

On le voit, les études sur l'imagologie sont plurielles et démontrent une fois de plus le grand intérêt que lui portent les chercheurs. Par ailleurs, ce n'est pas en terrain conquis que nous ambitionnons axer notre travail. Notre intention est faite à dessein car elle vise à contribuer davantage à l'extension de ce domaine dans la mesure où, de tous les travaux recensés, aucun n'a été réalisé sur « La déconstruction de l'Occidental et de l'Occidentalisé dans *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti et *La prière de Yakob* de Lucien Ayissi. ».

Cela est d'autant plus plausible qu'aucun travail n'a jusqu'ici été réalisé de façon comparatiste en général, et imagologique en particulier sur les deux œuvres constitutives de notre corpus. Néanmoins, nous enregistrons des travaux critiques sur chacune de ces œuvres. Nous pouvons relever les travaux d'Owono-Kouma (2013) portant sur *Le PCB* de Mongo Beti. Il y répond aux questions : « Pourquoi le roman *Le PCB* a-t-il été censuré ? » ; « Comment cette censure officieuse du dit roman a-t-elle rendu service aux camerounais ? ». Pour répondre à ces interrogations, il répartit son article autour de trois points : le premier, les causes de la censure ; le deuxième, La stratégie censurieuse; et le troisième, Les retombées de cette censure officieuse.

Par ailleurs, nous avons Mballa (2018) qui met en exergue la tonalité ironique qui ressort du texte *La PY* de Lucien Ayissi via l'esthétique post- moderne. Celle- ci vise à faire une autocritique des africains.

De ces travaux effectués de façon singulière sur chacune de ces œuvres, nous ambitionnons mener une étude comparée en les mettant ensemble. Ce choix se justifie davantage dans la mesure où, d'une façon panoramique, il est clair que la rencontre brutale entre Noirs et Blancs n'a pas eu pour les Noirs la visée escomptée, comme l'a affirmé

Tchikaya U Tam'si (1980) « Deux mondes, sans avoir jamais convenu en commun d'un rendez-vous, se sont mal rencontrés ». Au contraire elle a entraîné la disparition de la civilisation africaine au bonheur de celle occidentale, l'esclavage, l'imposition, la colonisation et toutes les injures faites par les Blancs aux Noirs. Tout cela a duré jusqu'au XXe siècle, période à laquelle on a vu germer des écrivains de renom, fervents défenseurs de la cause du continent auquel ils appartiennent. Au nombre de ceux-ci nous pouvons citer Tirolien (1961), Maran (1921), Dadier (1956), Kourouma (1968), Oyono (1956), Mongo Beti (1956), Kayo (1970), Senghor (1945) et D'Alméida (1976). À travers leurs œuvres ils vont revendiquer leur africanité, leur indépendance en faisant le stéréotype du Blanc colonisateur. Cela contribuera plus tard aux indépendances. Au XXIe siècle, malgré la contagion des africains par l'envie démesurée de la découverte de l'ailleurs qui sévit en Afrique, des écrivains tels Ayissi, Matatéyou produisent des œuvres dans lesquelles ils font l'apologie de leur culture au détriment de l'Autre et collent même des étiquettes à ce dernier. Celles-ci visant la dévalorisation du Blanc et de sa culture et l'apologie du Noir symbole de l'émancipation.

C'est eu égard à ce constat, que nous nous sommes proposé de mener une étude sur la déconstruction de l'Occidental et de l'Occidentalisé aux XXe et XXIe siècles dans les romans camerounais à savoir : *Le PCB* et *La PY*. Ainsi, tout au long de notre travail, il incombe de répondre à la question principale ci-après : comment s'effectue la déconstruction de l'Occidental et de l'Occidentalisé aux XXe et XXIe siècles dans *Le PCB* et *La PY*?

De cette question directrice découle l'hypothèse générale suivante :

HG : ainsi que le montrent *Le PCB* et *La PY*, la déconstruction littéraire de l'Occidental et de l'Occidentalisé se fait de manière progressive, à travers l'influence du temps sur l'histoire de la littérature camerounaise.

Dès lors, notre problématique s'articule autour des interrogations ci-contre :

QS1 : que sont *Le PCB* et *La PY* ?

QS2 : à quoi réfère la notion de déconstruction appliquée à ces œuvres ?

QS3 : quels regards les africains portent-ils sur l'occidental et sur l'occidentalisé ?

QS4 : appliquée à l'histoire de la littérature camerounaise, comment apparaît la chronologie ?

De cette problématique mettant en relief les grandes lignes de notre étude, nous pouvons formuler les hypothèses secondaires ci-après :

HS1 : *Le PCB* et *La PY* sont deux œuvres romanesques de l'histoire de la littérature camerounaise parues respectivement en 1956 et 2010, et traitant de la question de l'occidentalisation.

HS2 : la notion de déconstruction appliquée à ces œuvres renvoie à la démythification.

HS3 : selon l'africain, l'occidental et l'occidentalisé sont deux êtres ayant des habitudes à prédominance péjorative.

HS4 : la chronologie apparaît comme incontournable à la compréhension de la situation actuelle de la littérature camerounaise.

Dès lors, pour mener à bien notre étude, nous comptons faire appel à l'imagologie, plus précisément à la méthode de Pageaux. En effet, il s'agira d'appliquer sa théorie portant sur les trois composantes ou niveaux imagologiques qui sont respectivement : Du mot à l'image ; l'image ou la relation hiérarchisée et l'image comme scénario. (1994).

- Du mot à l'image

Selon Pageaux, l'œuvre est une représentation fictive dans laquelle se décèle des traces du réel. Au nombre de ceux-ci nous pouvons citer l'image qui est une « communication en partie programmée »(1995). Celle-ci se construit dans le texte à partir des mots. Ainsi, le mot est une voie de diffusion plus ou moins immédiate d'une image de l'Autre. De ces mots, nous pouvons relever selon cet auteur : les constellations verbales, les réseaux lexicaux, les champs sémantiques avec une insistance répétitive permettant surtout l'écriture de l'altérité.

- L'image ou la relation hiérarchisée

Dans cette partie, l'accent est mis sur trois éléments à savoir : le cadre spatio- temporel, le système des personnages et le texte comme document anthropologique.

D'entrée de jeu, le cadre spatio-temporel se focalise ici sur les modalités de détermination spatiale, les dichotomies originaires d'une rêverie sur l'espace étranger, les couples originels et leur transcription littéraire tout en privilégiant l'opposition entre le *Je* et *L'Autre*. Bien plus, l'on privilégie le temps dans lequel l'*Autre* est vu quand *le Je* écrit.

Parlant du système des personnages ensuite, le pôle est fixé sur la caractérisation morphologique et les éléments où s'énonce l'altérité tout en étant attentif à tout procédé d'inclusion et d'exclusion, au choix de leur sexe par rapport à leur identité politique et culturelle par exemple.

Concernant le dernier point qui est celui du texte comme document anthropologique, il est question d'étudier le système de valeur de *l'Autre* ; les expressions de sa culture au sens anthropologique, d'où les descriptions et les séquences narratives.

- L'image comme scénario.

Ses composantes sont : l'« agrégat mythoïde », l'investissement symbolique, l'intertextualité et pour finir les attitudes fondamentales.

D'une façon exhaustive, il s'agit de faire d'une part l'interprétation herméneutique des mots et thèmes relevés. Celle-ci permettra d'écrire l'histoire réelle racontée dans la fiction et surtout de confirmer ou d'infirmer un mythe. D'autre part, il est question de dire au sortir de l'analyse herméneutique si le sentiment qui prévaut chez chaque narrateur est celui de la phobie, de la manie ou de la philie.

On le voit, cette approche de Pageaux est en conformité avec nos attentes d'autant plus qu'elle détaille clairement l'itinéraire que nous ambitionnons suivre. Seulement, il convient de noter qu'en plus de ce cadre théorique majeur, d'autres outils nécessaires seront employés afin de faciliter notre étude. Au nombre de ces outils, nous avons la sémiotique narrative, la déconstruction et l'anthropologie.

Ainsi, pour mener à bien notre travail, nous ambitionnons l'architecturer autour de quatre axes constituant respectivement chacun de nos chapitres. Le premier s'intitulera : Analyse intégrale du *PCB* et *La PY*. Nous poursuivrons notre travail par un deuxième chapitre qui portera sur : La déconstruction ou la démythification dans *Le PCB* et *La PY*. Nous poursuivrons par un troisième chapitre intitulé : L'Occidental et l'Occidentalisé. Enfin nous terminerons notre analyse par un quatrième chapitre qui aura pour sommaire: L'influence de la chronologie sur la littérature camerounaise.

CHAPITRE 1. ANALYSE INTÉGRALE DU *PCB* ET DE *LA PY*.

Une œuvre littéraire se définit comme une création artistique contenue dans un livre et respectant un genre bien précis. Selon Genette (1987), elle « consiste exhaustivement ou essentiellement en un texte, c'est-à-dire en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification ». Trois genres majeurs composent la littérature : le premier, le plus ancien est la poésie ; le deuxième quant à lui est le théâtre ; et le dernier est le genre romanesque. Le roman, caractérisé essentiellement par sa narration fictionnelle et surtout par la liberté scripturale qu'il offre à l'écrivain via sa prose, voit le jour au moyen-âge. Depuis son existence, le roman s'est enrichi de nombreuses œuvres qui lui confèrent une plus-value. Au nombre de ces œuvres romanesques, nous avons *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi. Ainsi, il incombe dans ce chapitre de faire une analyse intégrale de ces deux œuvres afin de dire ce qu'elles sont véritablement. Pour y parvenir, nous ferons de prime abord une analyse paratextuelle de ces deux œuvres à la lumière de Genette ; ensuite, un accent sera mis sur le contenu manifeste ou patent de ces romans, l'occasion de convoquer Larivaille et Greimas ; enfin, nous nous attèlerons à mettre en évidence la symbolique de ces romans.

1-1. ÉTUDE PARATEXTUELLE

Le vocable paratexte est une notion de théorie littéraire définie par Genette. En effet, selon cet écrivain, le paratexte se définit comme ce qui entoure et prolonge le texte. Il s'agit précisément d'une «'(Z) one indécise'' entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) ». (1987). En d'autres termes, le paratexte est l'ensemble d'informations gravitant autour du texte proprement dit et édifiant le lecteur sur ledit texte. Genette (1987) insiste sur l'importance du paratexte dans la bonne réception d'une œuvre. Pour cet auteur, une œuvre littéraire est dénudée lorsqu'elle est dépourvue de paratexte. Celui-ci, depuis l'ère moderne, donne au texte une plus-value. Nous prendrons pour preuve cette assertion ; « (...) les œuvres littéraires, au moins depuis l'invention du livre moderne, ne se présentent jamais comme un texte nu : elles entourent celui d'un appareil qui le complète et le protège en imposant un mode d'emploi et une interprétation conforme au dessein de l'auteur. » (1987). Ainsi, il semble incontournable qu'une analyse intégrale des romans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY*

de Lucien Ayissi, ne peut se faire sans, au préalable, une étude paratextuelle. Pour Genette, il existe deux sortes de paratexte regroupant des discours et des pratiques hétéroclites. De ces différents paratextes, nous pouvons relever : le paratexte auctorial renvoyant à l'auteur. Il s'agit ici des informations hors du livre favorisant la connaissance de son scripteur. Ces informations sont surtout d'ordre biographique et bibliographique avec un accent sur le contexte de production de l'œuvre proprement dite ; outre le paratexte auctorial, nous avons le paratexte éditorial situé à l'intérieur du livre. Il comprend :

- Le péri-texte constitué du titre, des sous-titres, des intertitres, des noms de l'auteur et de l'éditeur, des notes, de la préface, des illustrations, de la table des matières, de la quatrième de couverture ;
- L'épi-texte comprenant des entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes. On le voit, l'étude paratextuelle est bien architecturée et suit un raisonnement bien établi.

Il est donc question dans ce sous-chapitre de commencer notre analyse paratextuelle des œuvres sus-évoquées par une étude auctoriale. Celle-ci nous conduira à une analyse éditoriale.

1-1-1. Paratexte auctorial

Il est à préciser que les auteurs des œuvres romanesques *Le PCB* et *La PY* sont tous deux originaires du continent africain en général, et de l'Etat Camerounais en particulier. En effet, il s'agit de Mongo Beti d'une part et de Lucien Ayissi d'autre part. Dressons un compte rendu de leur biographie.

1-1-1-1. Biographie des auteurs

On entend par biographie tout ce qui renvoie à la vie d'un auteur, de la naissance à la mort s'il est déjà décédé, ou à nos jours dans le cas contraire.

S'il est indéniable que les auteurs cités plus haut soient originaires de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier, nous constatons néanmoins que leurs dates, lieux et noms de naissance ne sont pas identiques. Tandis que Mongo Beti va naître le 30 juin 1932 dans la localité d'Akométam à Mbalmayo, région du centre- Cameroun sous le nom d'Alexandre Biyidi Awala, Lucien Ayissi pour sa part gardera le même nom depuis sa naissance le 21 février 1957 à Eyen-Meyong, dans le département de la Lekié, également situé dans la région du centre- Cameroun. De ces deux écrivains Camerounais, il convient de

signaler que l'un est le devancier de l'autre. En effet, Mongo Beti encore connu sous le pseudonyme d'Eza boto, est le devancier de Lucien Ayissi dans la mesure où c'est surtout au XX^e siècle qu'il va marquer la littérature Camerounaise contrairement à son jeune confrère qui va surtout germer au XXI^e siècle. C'est ce qui justifie le fait que le premier décède le 07 octobre 2001 à l'âge de 69 ans alors que le deuxième est encore en vie.

Parlant de leurs vies scolaire et académique, force est de constater que ces deux écrivains ont des parcours exemplaires ou du moins louables dans leurs études respectives. En effet, au même titre qu'Alexandre Biyidi Awala dit Mongo Beti, Lucien Ayissi est professeur agrégé. Cependant, si Alexandre Biyidi fut spécialisé en lettre classique, Lucien Ayissi par contre est un spécialiste de l'histoire de la philosophie moderne. Dans leur cursus, il incombe de rappeler qu'Alexandre Biyidi commence ses études au Cameroun, tour-à-tour à Mbalmayo et à Yaoundé où il fait le primaire et le secondaire, plus tard, il ira en France plus précisément à Aix-en Provence et à la Sorbonne pour le supérieur. Dans ce pays, il sera en contact avec la culture occidentale et prendra pour femme une Blanche du nom d'Odile Tobner. En ce qui concerne Lucien Ayissi, il ne fait ses études qu'au Cameroun, surtout à l'Université de Yaoundé 1 où il obtient tous ses diplômes supérieurs.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire sans risque que, les auteurs cités plus haut ont la maîtrise de l'épistémologie dans leurs domaines respectifs. Cela s'explique par le fait qu'au plan professionnel, Mongo Beti et Lucien Ayissi sont d'abord des enseignants. Pendant que Lucien Ayissi transmet son savoir à l'université de Yaoundé 1, Mongo Beti par contre a enseigné en France plus précisément au lycée Rambouillet, Henri-Avril à Lambal et au lycée Corneille de Rouen. En plus de cette fonction, ils sont aussi écrivains, essayistes, libraires, éditeurs et administrateurs. Ils ont surtout marqué la littérature africaine par leurs œuvres et ouvrages, leurs styles et leurs idéologies. Mongo Beti axe ses travaux sur la production des œuvres romanesques dans lesquelles il fait la satire du colonialisme et du néocolonialisme. Lucien Ayissi par contre se focalise sur la production des articles et des ouvrages dans lesquels il s'insurge surtout contre la violence, l'immigration, l'idée d'une pauvreté naturelle de l'Afrique. Il traite aussi de la question du développement et de l'éthique. Signalons que les œuvres de Mongo Beti vont être prohibées à moult reprises. Dans la même mouvance il sera contraint à l'exil. Cela est rendu plausible par le truchement du contexte de production.

Le XX^e siècle est marqué par la colonisation de l'Afrique par l'Europe suite aux deux guerres mondiales. Dans les pays d'Afrique anglophone, l'administration coloniale se fait de façon indirecte et pacifique. Quant aux pays francophones, l'administration est directe et

violente avec toutes sortes de heurts et de censures. Face à cette situation, les écrivains noirs vont se servir de leurs plumes pour dénoncer l'exploitation de l'Afrique par l'Europe et revendiquer leur indépendance. Le premier écrivain qui va se prêter à ce jeu est Maran (1921). Il stigmatise l'exploitation abusive et sans vergogne de l'Oubangui Chari actuel République Centrafricaine par l'Europe. À côté de cet écrivain, nous avons surtout Mongo Beti qui s'insurge avec véhémence contre l'exploitation européenne de l'Afrique, d'où son exil forcé pendant trente deux ans en France et la censure de nombreuses de ses œuvres dont *Le PCB*.

Parlant de la vie administrative de ces écrivains, nous pouvons dire que Mongo Beti va ouvrir à Yaoundé, au Cameroun, la librairie « peuple noir peuple africain ». Bien plus, il crée des associations de défenses des citoyens. Lucien Ayissi pour sa part, occupera la fonction de chef de département de philosophie et plus tard celle de doyen de la faculté des arts, lettres et sciences humaines à l'Université de Yaoundé 1. Rappelons qu'il occupe toujours cette fonction. Terminons notre analyse biographique par la situation matrimoniale de ces deux auteurs Camerounais. Ils sont tous mariés. Si Mongo Beti meurt en tant qu'époux de la française Odile Tobner, Lucien Ayissi, quant à lui est marié à une camerounaise et père de famille.

En somme, l'étude biographique des écrivains Mongo Beti et Lucien Ayissi nous a renseigné sur leur identité en passant par leur origine, leur situation matrimoniale, leur parcours académique et professionnel et surtout leur idéologie. À présent, il est nécessaire de s'intéresser à la bibliographie de ces écrivains.

1-1-1-2. Bibliographie

La bibliographie désigne l'ensemble des œuvres, ouvrages et articles écrits et publiés par un scripteur à travers une ou plusieurs maisons d'édition.

Mongo Beti et Lucien Ayissi sont deux écrivains prolifiques. C'est ce qui justifie le nombre considérable de leurs publications. Comme nous l'avons évoqué plus haut, Mongo Beti va centrer ses travaux sur la production des œuvres plus précisément des romans. En outre, il va ouvrir avec Odile Tobner, son épouse la revue *Peuples noirs, peuples africains*. Précisons que c'est en 1953 qu'il entame sa carrière d'écrivain.

En ce qui concerne les parutions de Lucien Ayissi, c'est en 1990 qu'elles commencent à être rendues publiques. On enregistre à son actif moult articles et ouvrages mais seulement une œuvre.

De tout ce qui précède, l'étude du paratexte auctorial a permis de révéler que Mongo Beti et Lucien Ayissi sont deux écrivains camerounais ayant des trajectoires différentes au même titre que des époques diverses, mais partageant en commun le même intérêt, celui de la passion de l'écriture. C'est ce qui explique le nombre considérable de leurs publications. Au nombre de ces parutions, nous avons *Le PCB* et *La PY*. Il importe de s'étendre sur le paratexte éditorial de ces œuvres.

1-1-2. Paratexte éditorial

Les éléments du prétexte sont plausibles dans les romans sus-évoqués. Il incombe de s'y intéresser. À cet effet, il s'agira de présenter d'une part l'éditeur et la table des matières, d'autre part le titre et la quatrième de couverture de chacune de ces œuvres.

1-1-2-1. Éditeur et table des matières

Le vocable « éditeur » renvoie à une entreprise chargée de publier et de vendre les œuvres, les ouvrages ou les articles d'un auteur. En ce qui concerne l'expression « table des matières », il s'agit de la répartition d'une œuvre.

Les œuvres romanesques *Le PCB* et *La PY* ont été publiées dans le même pays : la France, et dans la même ville : Paris. Cependant, leurs éditeurs diffèrent. Si le roman de Mongo Beti a été publié par les éditions Robert Laffont en 1956 et réédité par présence africaine en 1976, c'est L'Harmattan par contre qui va se charger d'éditer le roman de Lucien Ayissi en 2010.

En ce qui concerne la répartition de ces œuvres, il convient de rappeler qu'il s'agit bel et bien des romans. En effet, par le truchement de leurs tables de matières, nous constatons qu'elles sont structurées en parties et en chapitres. *Le PCB* est un livre de 285 pages ayant trois parties et 22 chapitres titrés. La première partie compte 8 chapitres et les deux dernières quant à elles ont 7 chapitres chacune. Dans *La PY*, on a affaire à 17 chapitres regroupés en 144 pages. L'absence de notation des parties nous fait dire qu'il en existe qu'une seule. Qu'en est-il du titre et de la quatrième de couverture de ces romans ?

1-1-2-2. Titre et quatrième de couverture

Si le titre désigne l'ensemble des termes résumant une œuvre ou un texte, la quatrième de couverture pour sa part est la dernière page d'un livre. Comme nous l'avons dit plus haut de façon itérative, les œuvres constitutives de notre corpus sont *Le PCB* et *La PY*. L'analyse grammaticale de ces titres dépourvus de sous-titres fait état de ce que Le PCB est un syntagme nominal composé d'un déterminant « le », d'un qualificatif épithète « pauvre », d'un substantif « Christ », d'une préposition « de » et d'un nom propre de lieu « Bomba ». La PY convoque par contre moins d'élément grammatical. Nous avons tout de même un déterminant « la », une substantive « prière » une préposition « de » et un nom propre de personne « Yakob ».

Au plan sémantique, dans le premier roman, l'expression « pauvre Christ » renvoie à un saint en détresse ou un envoyé de Dieu en souffrance. Cet émissaire divin se trouve dans un espace Camerounais « Bomba ». Il serait donc question de la vie d'un homme saint envoyé en Afrique, au Cameroun par Dieu. *La PY* est composée du terme « prière » qui renvoie à l'exhortation fait par un homme soit à son semblable, soit à Dieu. Cette exhortation est faite par le personnage Yakob. Il s'agirait donc d'un homme qui serait soucieux de voir se réaliser quelque chose de difficile, ce qui expliquerait son appel à Dieu.

Les quatrièmes de couverture de ces deux romans pour terminer sont presque identiques. L'on assiste pour commencer à une brève biographie des auteurs de part et d'autre. Par ailleurs, il subsiste tout de même quelques différences. Pendant que, dans *Le PCB*, l'on assiste à une critique positive de l'œuvre et son auteur, dans *La PY* par-contre, on a affaire à un résumé de l'œuvre.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire qu'au vue de l'importance du paratexte dans l'analyse intégrale d'une ou plusieurs œuvres, il est justifié que nous ayons étudié les paratextes auctorial et éditorial des romans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi. L'étude périphérique étant achevée, il incombe à présent de s'intéresser aux textes proprement dits de notre corpus. Pour ce faire, nous commencerons par le résumé et la structuration de ces écrits.

1-2. Résumé et structuration

Le résumé se définit comme un exercice écrit consistant à condenser un texte préalablement long sans rien changer à sa sémantique et même à sa structure. La structure

narrative quant à elle, renvoie à la façon avec laquelle un texte s'architecture. Ce texte peut être une légende, un conte, une fable, un récit, un roman, un théâtre ou un poème. Pour mener à bien ce sous chapitre, il sera judicieux d'une part de faire les résumés des œuvres *Le PCB* et *La PY*, d'autre part de les structurer en se basant sur les travaux de Paul Larivaille et de Algirdas Julien Greimas.

1-2-1. Résumés des œuvres

Vu le caractère volumique d'une œuvre ou d'un texte, le résumé se présente comme un exercice important permettant à la fois de condenser et de cerner cela. Il va donc de soi que la production des résumés des romans sus- évoqués s'avère nécessaire. Pour ce faire, nous commencerons par *La PY*. Yakob Obama est un forgeron originaire de Bona, à Akak, une localité située dans la région du Centre-Cameroun. Il est marié et père de plusieurs enfants dont Gaston Angoula, son unique fils. Nourri par le rêve de voir son unique garçon devenir un Blanc, il va l'envoyer tour à tour à Yaoundé, la capitale politique du Cameroun, et en France pour faire ses études et parapher sa mutation de Noir en Blanc. Seulement, bien que cette mutation ait été faite en partie, elle s'est surtout accompagnée d'un problème majeur, celui de l'acculturation de Gaston Angoula et ce pour plusieurs raisons : la perte de son identité africaine de départ, la marginalisation et la non intégration dans le pays d'accueil. D'où l'échec du jeune Angoula.

En ce qui concerne *Le PCB*, nous pouvons dire que, Bomba est une localité noire située dans un macro espace d'Afrique centrale. Ce village connaît la présence d'un Blanc qui va y apporter la religion chrétienne. Il s'agit du R.P.S Drumont. Ce dernier impose d'une main de fer et sans vergogne la religion chrétienne à la population noire autochtone vivant dans cet espace. Le jeune Denis, un autochtone de Bomba, est le boy du R.P.S pour qui, il a un immense amour filial. Ce penchant aigu pour le R.P.S entraîne le vœu de ce jeune homme de ressembler à ce Blanc. Pour ce faire, il l'accompagne partout où il va dans le but de se muter véritablement en Blanc. Ainsi, il va le suivre dans le village des Tala pour un pèlerinage. Au contact du R.P.S, il va voir ce qu'est véritablement l'homme Blanc. Cette démythification entrainera le départ du R.P.S de Bomba.

Au sortir de ces synthèses, il ressort que les thèmes prééminents qui se dégagent de ces œuvres sont : l'identité. En effet, au même titre que dans *Le PCB*, dans *La PY*, on assiste d'une part à la représentation de la culture africaine matérialisée par l'Afrique, ses habitudes, ses mœurs, ses spécificités. D'autre part, l'on a l'image de la culture occidentale qui cherche à

phagocyter la première ; outre l'identité, nous avons la question de l'occidentalisation ou de la mutation de Noir en Blanc ; pour terminer, nous avons les thèmes de la colonisation, du rejet et de l'aliénation.

Les éléments sus- évoqués ont sans doute permis de se faire une vue panoramique des histoires qui se racontent dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi. La tâche qui nous incombe dès lors est celle de répondre à la question de savoir comment le récit s'organise dans ces œuvres.

1-2-2. Structuration narrative

Pour mener à bien cette analyse, il conviendra de s'appesantir sur le schéma narratif et actantiel.

1-2-2-1. Le schéma narratif

Vu que toute œuvre raconte une séquence d'évènements qui se rapportent à une situation et qui se terminent dans le temps, il est compréhensible que des théoriciens adeptes de la narratologie aient pensé des schémas permettant de bien organiser un récit. Au nombre de ces théoriciens, nous pouvons citer Propp, Bremond, Mballa Ze et surtout Larivaille dont nous nous servons des travaux pour les appliquer aux romans sus-cités. En 1974, Larivaille préconise un schéma quinaire ayant pour fonction de bien architecturer un récit. Ce schéma, il importe de le rappeler s'inspire des études de Propp sur le conte, et sur les réflexions de Claude Bremond portant sur le début, le milieu et la fin. Larivaille simplifie donc le schéma de Propp jusqu'à arriver à formuler un schéma en 5 étapes, la première et la dernière décrivant des états, et les trois étapes centrales, qu'il considère comme le noyau du conte décrivant des actions. Ces étapes sont :

- Avant- État initial- Équilibre. C'est la première étape. Cette situation initiale sert à planter le décor en indiquant le lecteur sur le temps et le lieu avec lesquels l'action commence, sans oublier la description des personnages.
- Provocateur- Détonateur- Déclencheur. Elle découle de la première étape. Il s'agit en d'autres termes de la perturbation de l'état initial qui vient entraîner des péripéties.
- Action. C'est l'étape la plus grande. Elle fait recours aux moyens utilisés par le personnage principal pour résoudre la perturbation.

- Sanction- conséquence. C'est l'avant dernière étape. Elle met en exergue la résolution prise pour mettre un terme aux actions.
- Après- Etat final. C'est la situation finale ou le dénouement. Celle- ci peut être heureuse si le manque est comblé ; malheureuse si le manque n'est pas comblé.

Il importe de préciser que, selon Larivaille, certaines étapes peuvent être supprimées par l'auteur, d'autres doublées ou triplées.

Appliqué à *La PY* de Lucien Ayissi, le schéma quinaire prend la configuration suivante :

- La situation initiale. Elle part du chapitre un au chapitre cinq suivant l'extrait ci-après : « Pourquoi tant de cérémonies ?.....d'assister aux spectacles réservés aux enfants. » (pp.7-43). Le récit commence dans un espace réel dont la macrostructure est le Cameroun- Afrique. La microstructure pour sa part est le village d'Akak dans la localité de Bona. Ce village est à l'état de nature car on y découvre des animaux tels que des chimpanzés, des singes, des hiboux et bien d'autres espèces. À titre illustratif, le passage ci- contre justifie cette assertion :

À travers ces généreuses visites matinales, ces singes et ces chimpanzés semblaient vouloir prouver à leurs cousins partis s'installer définitivement au village pour des raisons qui leur échappaient toujours alors que la forêt leur offrait beaucoup plus de possibilités, qu'ils étaient toujours les maîtres incontestés de la jungle. (2010)

Outre la présence des animaux, cet espace est marqué par une végétation magnifique. L'on comprend dès lors que Bona est un lieu n'ayant pas encore subi les frasques de l'industrialisation. Par le truchement de cet extrait, sa beauté est justifiée clairement :

Après avoir enveloppé de ses ténèbres le beau paysage qui ornaît de sa belle verdure le village d'Akak, agréablement cerné d'arbres à la végétation à la fois abondante et luxuriante, la nuit disparaissait honteusement au petit matin, emportant avec elle l'essentiel de son cortège de noctambules et de mystères. (2010)

Parlant des personnages et de l'intrigue qui se dévoilent dans cette étape, nous avons le chef du village nommé Yosep Minala. C'est un homme à la moralité douteuse ; Yakob Obama, père du jeune Angoula Gaston, forgeron. Il est animé par le rêve de voir son fils devenir un blanc ; Gaston Angoula, le fils de Yakob. C'est un enfant intelligent, avide de savoirs ; le prêtre Renard. Cet homme blanc et prêtre au presbytère de Bona, est malade et hospitalisé. Il succombera de sa maladie ; les sorciers Pius, Pétrus, Marcus, Gallus, Linus. Ce sont les défenseurs du mal dans le village ; les oracles Mengue et Yuryana. La vie dans ce village où la nature est en phase avec les hommes est marquée par la religion chrétienne au

détriment de la sorcellerie. Le temps avec lequel le récit commence n'est pas indiqué mais l'on peut se repérer à partir de l'âge initial du personnage central Angoula Gaston qui est de onze ans.

- La provocation : elle va du chapitre six au chapitre dix. Pour être plus précis, nous prendrons cet extrait : « Les catéchistes avaient appris qu'on allait affecter..... la rentrée scolaire prochaine. » (2010:pp.45-82). L'on décèle ici plusieurs provocations : la première est l'arrivée au presbytère de Bona d'un nouveau prêtre, le père Lambert en remplacement du père Renard. Précisons que le père Lambert a la peau noire. À cet effet, à travers Lambert, on va voir s'accroître en Yakob Obama le grand désir de faire de son fils Angoula un Blanc. L'extrait suivant rend cela plausible : « Yakob Obama qui voulait faire de son fils un Blanc, fut très embarrassé par ce qu'il vit ce jour. Pour la première fois il s'interrogea sur la pertinence d'un tel projet. » (2010 :59).

Quant à la deuxième provocation, nous pouvons relever la réussite d'Angoula, le fils de Yakob au concours d'entrée au secondaire. Nous prendrons pour preuve irréfutable ces propos de Yakob vis-à-vis du père Lambert :

Je me suis permis de venir remercier, à travers vous, Dieu tout puissant, le créateur du ciel et de la terre, mon protecteur et mon bienfaiteur, d'avoir béni mes efforts et ma piété, en accordant sa providence à mon fils unique, Gaston Angoula lors du déroulement des derniers examens officiels. C'est la preuve qu'il va exaucer mon vœu de voir ce jeune garçon devenir un Blanc, le premier vrai Blanc d'Akak et même de Bona. (2010)

- Action. Elle va du chapitre onze au chapitre 17 matérialisé via cet extrait : « Ce matin-là, il tombait sur le village d'Akak une fine et douce pluie.....le lignage des gourou pouvant les parrainer. » (2010). À ce niveau, l'idée de mutation d'Angoula en un homme Blanc se matérialise tout d'abord par son départ de Bona pour « Ongola » la capitale du Cameroun afin de suivre ses études secondaires. Ensuite, on va assister à son voyage pour la France afin de poursuivre ses études supérieures en lettres. Elle se termine par le mariage de ce dernier avec la blanche Jacqueline Rivière. Bien plus, cette étape est marquée par la xénophobie et le racisme dont est victime Angoula, lesquelles entraîneront son retour dans son pays d'origine vingt- et- un an après. Une fois rentré, il n'arrivera pas également à s'intégrer et à s'adapter dans ce pays qui est le sien.
- Sanction. Elle est centrée sur le chapitre 17 via cet extrait : « Après avoir fait, sans succès.....un bon job ». (2010). Cette sanction se matérialise par la décision

prise par Angoula de rentrer en France à Paris après l'échec de son retour dans son pays d'origine. Il est également à rappeler que cette décision survient également après avoir été d'une manière ou d'une autre contraint à quitter la France.

- La situation finale. Elle est perceptible à la page 142 via l'extrait ci-contre : « C'est la mort dans l'âme qu'il dut accepter l'offre..... à la limite du harcèlement. » (2010). Précisons que le dénouement ici est malheureux car la situation de manque de départ matérialisée par la recherche de l'élévation sociale de Gaston Angoula, ne va pas être comblée à la fin. Pire, elle va se détériorer.

Appliquons à présent le schéma quinaire de Larivaille à l'œuvre *Le PCB*.

- La situation initiale. Elle est centrée sur le chapitre un, dans la première partie suivant cet extrait : « Je pense qu'il n'y a pas blasphème.....en exhalant un long soupir. » (1956). Le récit commence dans un village Noir d'Afrique centrale, Bomba, le dimanche, 1^{er} février 193... C'est un espace marqué par une vie chrétienne qu'a su imposer le R.P.S Drumont, un prêtre Blanc ayant une ascendance psychologique et naturelle sur les autochtones Noirs de cette localité. À côté de ce personnage, nous avons un autre Blanc en la personne du Vicaire Le Guen et le jeune Noir Denis, enfant de chœur et âgé de quinze ans.
- Provocation. Elle se focalise toujours sur le premier chapitre, dans la première partie, et se précise par le biais de ce passage : « Ce sermon me réservait une grande surprise..... de me réveiller tôt demain. » (1956). L'élément perturbateur dans ce récit est la nouvelle du R.P.S de se rendre chez les Tala pour un pèlerinage de quinze jours.
- Action. Elle va du chapitre deux au chapitre 18, de la première à la troisième partie telle que le justifie l'extrait ci- après : « Oh ! Je commence à comprendre.....Catherine s'est éloignée en riant très haut. » (1956). Cette étape est matérialisée par le voyage du R.P.S chez les Tala où il va surtout se rendre compte du non intérêt que les autochtones Noirs ont pour la religion chrétienne occidentale. De retour à Bomba, il se rend compte que son personnel est aussi pourri que les tala.
- Sanction. Elle va de la page 268 à la page 271 comme l'atteste ce passage : « Ah ! Je suis abruti..... Je me sens las ». Par cette conversation avec Clémentine, le R.P.S fait étalage de sa détermination à rentrer dans son pays d'origine, vu que sa mission est un échec.

- La situation finale. Elle va de la page 272 à la page 281. L'on constate ici que le dénouement est malheureux et la situation de manque non comblée. En effet, le jeune Denis ne parvient pas à parapher son occidentalisation. En outre le R.P.S ne réussit pas sa mission.

De tout ce qui précède, l'on peut dire sans risque que *Le PCB* et *La PY*, ont presque la même structure narrative marquée par une situation de manque à la situation initiale et une situation de manque non comblée à la fin. Qu'en est-il de leur structure actantielle ?

1-2-2-2. Structure actantielle

Propp est à l'origine de la notion d'actant qu'il définit comme : « toute force agissante dans un récit et donnant une dimension à celui-ci ». En partant du postulat de base selon lequel dans une histoire, il n'y a que des personnages anthropomorphes qui agissent, il dénombre dans ses études sur la morphologie du conte russe, 230 actants.

Plus tard, Greimas, en profilant les travaux de Propp regroupe les nombreux actants antérieurement trouvés en six avec des rôles différents. Ces actants sont de nature diverse : anthropomorphe, zoomorphe, réimorphe. En 1970, Greimas préconise six actants :

- Le sujet : c'est celui ou ce qui se met à la quête de l'objet.
- L'objet : c'est celui ou ce qui a de la valeur pour le sujet. C'est en d'autres termes ce pourquoi se bat le personnage principal.
- Le destinateur : c'est ce qui pousse le sujet vers l'objet.
- Le destinataire : c'est celui ou ce qui bénéficie de la quête de l'objet.
- L'adjuvant : c'est ce qui ou celui qui aide le sujet à avoir l'objet.
- L'opposant : c'est celui ou ce qui constitue un obstacle pour le sujet à la quête de l'objet.

Par ailleurs, Greimas préconise trois axes reliant ces six actants :

- L'axe du désir. Il est compris entre le sujet et l'objet.
- L'axe du pouvoir ou de la communication. Il prend en compte le destinateur et le destinataire.
- L'axe de la compétence. Il met en relief le lien entre l'opposant et l'adjuvant.

Dans notre corpus, la structuration actantielle de Greimas a la configuration suivante : d'entrée de jeu, nous commençons par *La PY* de Lucien Ayissi :

- Le sujet : il s'agit de Gaston Angoula, le fils de Yakob Obama. C'est un jeune homme avide de savoirs âgé de onze ans.
- L'objet : devenir un Blanc via une occidentalisation.
- Le destinataire : désir effréné de devenir un Blanc au même titre que les Blancs d'origine et le père Lambert, un noir occidentalisé ; rendre fier son père et toute sa famille.
- Le destinataire : Angoula, la famille de Yakob, les habitants d'Akak.
- Les adjuvants : Yakob Obama ; Olama, l'oncle de Gaston ; Tante Sita ; Jacqueline Rivière, le père Lambert ; ses enseignants, ses études.
- Les opposants : la police parisienne, quelques délinquants blancs xénophobes et racistes.

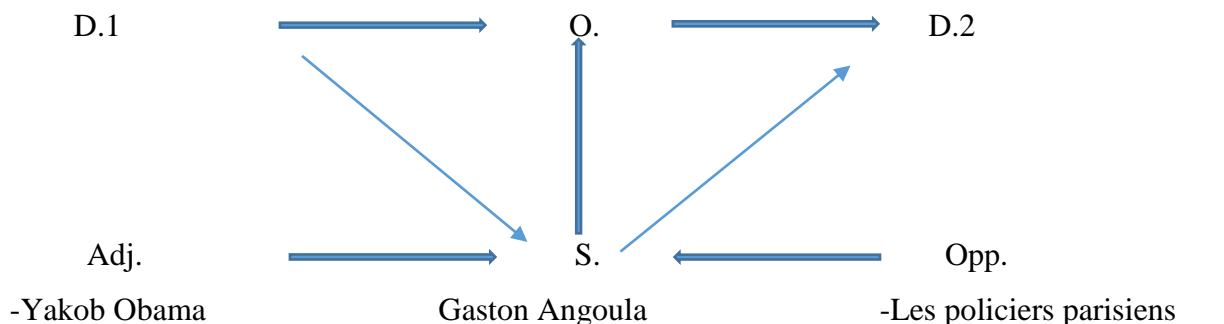
Quant à l'œuvre romanesque *Le PCB*, la configuration actantielle se présente comme suit :

- Le sujet : Denis, jeune noir autochtone de Bomba, boy du R.P.S Drumont.
- L'objet : s'occidentaliser.
- Le destinataire : l'immense amour pour le R.P.S. et pour ce qu'il représente ; le désir d'être aussi puissant et sage que le R.P.S, le désir de ressembler également à Jean Bita dont l'occidentalisation a été une réussite.
- Le destinataire : Denis, son père, Le R.P.S.
- Les adjuvants : le R.P.S, son père, Le vicaire Le Guen, le père Jean Bita.
- Les opposants : Zacharie, Catherine, les opposants du R.P.S, le départ du R.P.S.

Une représentation schématique de ces deux romans est de vigueur afin de mieux percevoir et assimiler leur organisation actantielle. Nous prendrons pour phrase de base: Gaston Angoula veut devenir un Blanc afin de s'élever dans la société (*pour La PY*) ;

Désir effréné de devenir

Blanc au même titre
que ceux d'origine



extradiégétique. Il remplace le concept américain de "point of view" par focalisation et remet au bout du jour les anciennes classifications de Pouillon et de Todorov.

Pouillon	Todorov	Genette
Vision par derrière	$N > P$	Focalisation zéro
Vision avec	$N = P$	Focalisation interne
Vision du dehors	$N < P$	Focalisation externe

Ces travaux de Genette vont nous servir d'éclairage pour prouver la forme narrative dans notre corpus. Dans les romans *Le PCB* et *La PY*, les narrateurs se révèlent bel et bien. Seulement, si dans le premier on a affaire à un personnage narrateur en la personne du jeune Denis, dans le deuxième roman par contre, c'est l'auteur qui raconte l'histoire. Ainsi, suivant Genette, l'on dira que la focalisation chez Mongo Beti est interne et chez Lucien Ayissi, elle est zéro.

En ce qui concerne l'histoire racontée, Genette propose 4 types de narration :

- La narration ultérieure : elle a lieu lorsque les faits se sont déjà passés.
- La narration antérieure. Elle est le propre des récits prophétiques c'est-à-dire que la narration a lieu avant les faits.
- La narration simultanée. Elle fonctionne sur la base de la mimésis.
- La narration intercalée. Ce type de narration allie les narrations ultérieure et simultanée. Le temps narratif pose le problème de l'ordre ou du désordre chronologique. C'est ainsi que Genette préconise deux variantes : l'analepse et la prolepse.

De tout ce qui précède, l'on constate que la narration qui se dégage du *PCB* est simultanée. Le personnage narrateur Denis raconte l'histoire au même moment qu'il la vit. Concernant *La PY*, le type de narration est ultérieur. L'auteur raconte une histoire qui a déjà eu lieu.

1-3-2. Forme descriptive

Elle est perceptible également dans notre corpus et favorise les représentations des espaces, des personnages et actants par les romanciers. Dans l'œuvre de Lucien Ayissi, l'on assiste à la description de Bona, de Yakob, du père Renard, de Paris, du père Lambert entre autres. À titre illustratif, nous prendrons le passage ci-après, décrivant le paysage de Bona à l'aurore.

Ce matin-là, le ciel était sombre ; le soleil brillait par son absence, tant il ne se décidait pas à sortir de son lit pour éblouir le monde de la blancheur éclatante de ses dents d'ivoire. On eut dit que le ciel, las d'abriter la population d'un monde pervers, était résolu cette fois à l'écraser en s'effondrant sur elle. Même les oiseaux de la forêt, les grillons et autres insectes qui exprimaient coutumièrement leur enthousiasme chaque matin par des cris stridents comme pour célébrer la naissance du jour, semblaient être de méchante humeur. (2010)

Il convient de préciser qu'il en est de même pour le roman de Mongo Beti.

1-3-3. Forme dialoguée

Elle enrichit la narration dans les œuvres romanesques sus- évoquées. Sa principale caractéristique dans notre corpus est la présence des tirets marquant la prise de parole à chaque fois par un nouvel interlocuteur. Il nécessite de dire que, si dans *La PY*, l'on n'assiste pas à un foisonnement de cette forme dialoguée, dans *Le PCB* par contre, cette forme est plurielle. À titre illustratif, nous avons le dialogue entre le R.P.S et Le vicaire Le Guen à propos de la France, leur pays d'origine :

- Savez- vous quel temps il doit faire en ce moment dans mon pays ?
 - Ah ! Oui, en Provence....
 - Non, dans le comtat Venaissin, mon père. Vous êtes têtù !
- Ils ont éclaté de rire.
- Bon, a fait le Vicaire. Dans le comtat venaissin ! Nous sommes en février, n'est-ce pas ? Le ciel est d'un bleu transparent et pur ; le mistral souffle fréquemment. Beaucoup de soleil. Le temps est doux, sauf quand souffle le mistral : l'air est léger... Oh ! d'une légèreté... comment dirais-je... Provençale ! oh ! Pardon !....
 - Franchement vous n'avez jamais été dans le midi, mon père ?
 - Non, jamais. Pourquoi ? (1956)

Les éléments sus- évoqués concourent à confirmer l'idée selon laquelle les romans de Mongo Beti et de Lucien Ayissi sont favorables à une hétérogénéité de formes.

Afin de rendre effective notre analyse des œuvres *Le PCB* et *La PY*, il convient de s'intéresser au contenu latent ou implicite de celles-ci via leur symbolique.

1-4 La symbolique des œuvres

Tout écrivain, en se servant de l'art littéraire, vise la re- création de la société. Celle-ci passe par le message qu'il véhicule à travers sa plume. Cette implicite ou latence constitue la symbolique de l'œuvre. Mongo Beti et Lucien Ayissi ne se dérogent pas à la règle. Bien plus, l'on se rend compte de ce que, ces deux écrivains véhiculent des messages identiques bien que se servant des moyens différents.

À travers le regard de Denis dans *Le PCB*, et l'image de Gaston Angoula dans *La PY*, les deux écrivains camerounais font la satire de l'occidental et de l'occidentalisé. Pour ces auteurs, le mythe de supériorité qui pèse sur l'homme Blanc n'est qu'un leurre. Loin d'être un homme exemplaire et idyllique, l'occidental est un être quelconque, auteur au contraire de toutes sortes de maux parmi lesquels la xénophobie, le racisme, l'exploitation abusive et sans vergogne. En ce qui concerne l'Occidentalisé, il est peint par ces auteurs comme un valet de l'Occidental, un être acculturé, perdu et mégalomane n'apportant rien de positif à son continent d'origine. Par le truchement donc de cette déconstruction, ces deux romanciers montrent que l'homme Noir autochtone ne doit pas se considérer comme un être inférieur à l'homme Blanc. Il doit faire confiance à ses potentialités naturelles pour développer son espace à lui. Par ailleurs, en dénonçant l'occidentalisé, les deux auteurs vomissent sur tous ceux qui abandonnent leur culture noire africaine pour suivre celle européenne dans l'unique but d'asservir et d'exploiter leurs frères de même race au profil de celle occidentale dont ils ne sont que des valets. Cela s'explique par les conséquences de l'occidentalisation qu'ils vilipendent. Nous pouvons relever : l'acculturation, la marginalisation, l'esclavage, l'exploitation. Ainsi pour ces scripteurs, le Noir africain doit accepter ce qu'il est pour mieux se définir et se développer.

De tout ce qui précède, force est de constater que les romans *Le PCB* et *La PY* ont une multitude de portées : historique, littéraire et didactique.

1-4-1. La portée historique

Ces deux œuvres nous renseignent sur la situation en Afrique en général et au Cameroun en particulier pendant le XXe et le XXIe siècle. Après les deux Guerres mondiales au vingtième siècle, l'Afrique est redistribuée par L'ONU aux puissances européennes. Il s'en suit alors une colonisation de ce continent sous le pseudonyme de l'aide à son développement.

Après une dizaine d'années de souffrances, l'Afrique va voir germer des écrivains de renoms qui vont revendiquer leur indépendance et valoriser leur culture propre. Le vingt- et- unième siècle pour sa part va être marqué par le néocolonialisme et le phénomène d'émigration massive, clandestine et légale des africains en Europe à la recherche du bonheur. Ce phénomène sera également stigmatisé avec véhémence par les écrivains africains.

1-4-2. La portée littéraire

Elle est clairement perceptible dans notre corpus. L'architecture narrative et actantielle présente dans les textes, enrichie par le caractère pluriel de la forme desdits textes, et mêlée au foisonnement des procédés stylistiques, nous imposent à accorder à ces romans une portée littéraire irréfutable.

1-4-4 La portée didactique

Par le truchement de la symbolique qui se dégage des œuvres sus- citées, il se dégage une portée didactique mettant en exergue la méthode d'enseignement des valeurs véhiculées en filigrane par les auteurs camerounais Mongo Beti et Lucien Ayissi. En effet, à travers des activités telles que : la lecture méthodique d'un texte ; la pratique de langue dans un texte ; l'expression écrite et orale, l'enseignant peut montrer à l'apprenant l'importance de sa race, de sa communauté, de ses valeurs propres comme atout pour un développement durable de son pays d'origine. En outre, il peut lui montrer la place de la mondialisation ou en d'autres termes de l'ouverture au monde qui est aujourd'hui un fait banale, mais qui ne doit pas être un moteur d'aliénation ou d'assujettissement de l'homme noir.

Tout au long de ce chapitre, il était question pour nous de dire véritablement ce que sont *Le PCB* et *La PY*. À cet effet, nous avons fait d'entrée de jeu une analyse paratextuelle de ces œuvres. Ensuite, nous nous sommes étendu sur le contenu manifeste ou patent de celles-ci. Enfin, nous avons ressorti leur symbolique. Ainsi, nous pouvons dire que *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi sont deux romans enrichissants au plan de leur morphologie et surtout de leur sémantique dans la mesure où ils font la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé. À quoi renvoie cette déconstruction ?

CHAPITRE 2 : DÉCONSTRUCTION OU DÉMYTHIFICATION DANS *LE PCB* ET *LA PY*

Tout Homme, noir, blanc ou jaune, vit dans une société. Au milieu de ses semblables, il se construit une personnalité à travers laquelle il se définit. Cette personnalité construite est celle qu'il brandit comme une armure pour empêcher les autres de savoir véritablement qui il est. Cependant, pour diverses raisons, l'on peut assister à sa déconstruction ou démythification afin de lever le voile sur sa véritable nature. Ainsi, la déconstruction ou la démythification dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi constitue le nouveau chapitre sur lequel il incombe de s'étendre. Pour y arriver, nous nous intéresserons de façon singulière aux notions de déconstruction d'une part et de démythification d'autre part ; pour terminer, nous relèverons les éléments de la démythification dans les œuvres sus-citées non sans avoir au préalable fait état du mythe qui la précède.

2-1 Le concept de déconstruction

Le vocable de déconstruction est polysémique et enrichi. En effet, il a fait l'objet de moult réflexions surtout dans le domaine de la philosophie. Tout au long de cette analyse, il sera question de donner les différentes définitions de la notion de déconstruction d'entrée de jeu ; ensuite, de s'étendre sur les théoriciens majeurs qui constituent les figures marquantes de cet outil théorique ; par ailleurs, de mettre en évidence son mode de fonctionnement ; enfin de s'étendre sur l'importance de cette analyse.

2-1-1 Définitions du concept

Comme nous l'avons annoncé plus haut, le terme « déconstruction » est doté de plusieurs sens suivant différents flancs. C'est cela même qui fait son charme. Ainsi, nous commencerons par nous pencher sur son sens écologique. Selon le dictionnaire *Cordial Dico français* publié en 2006, la déconstruction est « la démolition écologique de centrales atomiques, porte-avions, pétroliers... ». Toujours dans le contexte environnemental et plus précisément celui des BTP, la déconstruction se perçoit comme le démontage ordonné ou non d'installations techniques ou de certains éléments d'une construction. On le voit, le substantif « déconstruction » dans ces domaines renvoie à la destruction physique et brutale d'un objet, d'un matériau ou d'un édifice.

Outre les définitions faites dans ce dernier paragraphe nous pouvons évoquer l'acception philosophique de ce concept. Notons déjà que celle-ci se diffère des deux premières. En effet, selon Judith Butler dans *Trouble dans le genre*, publié en 1990 : « déconstruire ce n'est pas détruire ». Il ne s'agit donc pas ici d'un processus de démolition, mais d'une méthode voire un outil contemporain d'analyse des textes philosophiques et littéraires visant à montrer que les discours signifient autre chose que ce qu'ils énoncent. En d'autres termes, c'est une critique productive visant à aller bien au-delà de ce qui paraît, des conventions communes pré-établies dans l'analyse. C'est sur cette définition philosophique de la déconstruction que nous allons nous attarder. Pour ce faire, une étude de l'origine du mot dans le dit domaine s'impose à nous.

- **Origine du mot en philosophie**

Le terme « déconstruction », en tant qu'outil philosophique, a été utilisé pour la première fois par Heidegger en 1955 à l'occasion de la traduction de son texte. Granel puisqu'il s'agit du traducteur, a choisi ce terme pour transcrire le mot allemand « Abbau » qu'il voulait distinguer du terme « destruktio ». C'est surtout aux Etats Unis d'Amérique que ce concept participatif de la philosophie et de la Littérature a eu un retentissement. Il est assimilé à la philosophie post-moderne et plus globalement à la philosophie continentale d'Europe. Il importe tout de même de rappeler que Freud, dans ses travaux sur la psychanalyse, a employé le terme pour présenter les limites des constructions élaborées dans les séances antérieures. En 1937, il oppose dérive constructiviste et association-dissociation dans le but de démontrer que la seule méthode de décomposition des symptômes et des fantasmes névrotiques est psychanalytique. Après ce détour psychanalytique, disons que le concept de déconstruction est beaucoup plus dominé par la philosophie et la littérature. De nombreux auteurs vont s'étendre sur cette question et vont surtout édifier les lecteurs sur le fonctionnement de cette notion. Il incombe à présent de s'attarder sur ces théoriciens majeurs et leurs travaux.

2-1-2 Théoriciens Majeurs

Au nombre des figures marquantes de la méthode déconstructiviste, nous pouvons citer : Derrida, Butler, Nancy, Lacoue, Cixous, Saïd, De Man. De ces auteurs, nous nous attarderons exclusivement sur les travaux des deux premiers. L'étude de leurs travaux permettra surtout de lever le pan sur le fonctionnement de cet outil d'analyse.

2-1-2-1 Jacques DERRIDA

Derrida est un philosophe français, né en Algérie à El Biar le 15 juillet 1930 et mort à l'âge de 74 ans à Paris le 09 octobre 2004. Marié à Marguerite Derrida depuis 1957 jusqu'à sa mort, il laisse trois enfants : Pierre Alféri, Jean Derrida et Daniel Derrida. En tant qu'écrivain il va être influencé par des devanciers de renom à l'instar de Michel Foucault, Martin Heidegger, Jacques Lacan, Sigmund Freud. Tout au long de sa carrière d'homme de science, il va surtout s'intéresser au concept de déconstruction par le truchement de ses textes. Comment définit-il le concept ? Quels en sont ses champs d'action et ses points critiques ?

2-1-2-1-1 Définition du concept et champ d'action selon Derrida

Selon cet écrivain, le vocable « déconstruction » est difficile voire impossible à définir car celle-ci contribuerait à lui enlever sa crédibilité. Cette assertion le prouve sans fioritures : « Toute phrase du type "la déconstruction est x" ou "la déconstruction n'est pas x" manque à priori de pertinence, disons qu'elle est au moins fautive » (1987). Néanmoins, plus tard, il va se permettre de donner une définition succincte et ambiguë au terme. Cette acception est « plus d'une langue » (1988). Ainsi, pour Derrida, la déconstruction ne renvoie nullement pas à la destruction ou la démolition, elle est plutôt l'analyse des structures sédimentées qui forment l'élément discursif, la discursivité philosophique dans laquelle nous pensons. Cela passe à titre illustratif par la langue, la culture, l'ensemble de ce qui définit notre appartenance à cette histoire de la philosophie.

Par le truchement de cette définition Derridienne de la déconstruction, l'on peut constater que cet écrivain s'insurge contre le structuralisme ou la linguistique structurale de Saussure. En effet, il s'oppose à la relation conventionnelle et univoque entre le signifiant et le signifié. Il conteste par-là l'autorité du langage.

De tout ce qui précède, l'on comprend dès lors que la déconstruction Derridienne favorise l'analyse productive et non négative, bien au-delà des canons langagiers préétablis par les structuralistes ou adeptes de la grammaire structurale. Pour mieux appréhender son fonctionnement, il convient d'étudier les concepts qui imposent cette théorie.

2-1-2-1-2 Fonctionnement de la déconstruction selon Derrida

La théorie de la déconstruction de Derrida s'inscrit à la fois sur les plans philosophique et sémiotique. Plusieurs concepts interdépendants définissent cette théorie. Il

est à préciser que tous ces concepts évoqués par Derrida (1996) gravitent autour de la notion de « différance ». Ces concepts sont regroupés en parties :

- la première partie : signe, signifiant, signifié.
- la deuxième partie : écriture, trace, graphe, gramme.
- la troisième partie : texte, textualité, clôture, non- clôture.

Un décryptage de chacune de ces parties incombe afin de faciliter un meilleur éclairage de cette théorie.

Dans la première partie regroupant les concepts : signe ; signifiant ; signifié, Derrida pense qu'un mot ne renvoie pas à un seul référent. Pour lui, avant d'être écrite la langue est d'abord orale admettant donc une pluralité de sens et de référents suivant le contexte. C'est cela même la « différance ».

En ce qui concerne la deuxième partie composée des concepts : écriture, trace, graphe, gramme, Derrida préconise de dépasser le sens structural de l'écriture pour rechercher le sens dans la trace c'est-à-dire les détails significatifs. Nous prendrons par exemple la définition du sexe de l'homme. Selon Derrida, on ne définit pas le sexe humain en fonction de son anatomie, mais bien au-delà. Une femme peut être un homme si elle est par exemple au plan social, pourvoyeuse d'une famille, protectrice de cette dite famille. Ici elle n'est donc plus une femme juste parce qu'elle a un sexe perceptible par son anatomie, elle devient un homme de par ses habitudes sociétales.

Pour terminer, la troisième partie insiste à la fois sur la clôture et la non- clôture du texte. Pour Derrida, l'on ne doit pas se départir de l'histoire racontée, mais en même temps l'on doit être susceptible d'étendre toute l'histoire afin de cerner toutes les variantes.

Ainsi, eu égard aux travaux publiés par Jacques Derrida, il est indéniable de dire que cette méthode philosophique facilite l'analyse parcimonieuse des textes philosophiques et littéraires et ce, en dépassant le cadre langagier structural conventionnel. Mettons à présent le cap sur la déconstruction selon Judith Butler.

2-1-2-2 Judith BUTLER

Américaine d'origine juive, Judith Butler est une philosophe née en 1956. Elle est actuellement professeure de rhétorique et de littérature comparée à l'Université de Berkeley de Californie aux Etats Unis. Inspirée des travaux de Foucault, elle s'intéresse au concept de

déconstruction à travers ses ouvrages. Une analyse parcimonieuse de la déconstruction Butlérienne nous permettra de bien assimiler le mécanisme de cet outil.

2-1-2-2-1 Définition et champ d'action du concept selon Judith Butler

Butler (1990) affirme : « Déconstruire ce n'est pas détruire ». Par cette acception, l'écrivaine s'insurge d'entrée de jeu contre l'idée d'un caractère nocif du concept. Ainsi c'est un outil d'analyse critique visant à remettre en question l'ordre politico- social et ses règles. Butler emploie la déconstruction dans un contexte féministe visant à redéfinir les genres et à reconstruire la situation de la femme. La déconstruction est, selon elle, un moyen adéquat de repenser la femme bien au-delà des prescriptions des féministes de la deuxième vague. Elle est différente de celle de Derrida axée surtout sur le langage. Qu'en est-il de son mécanisme de fonctionnement ?

2-1-2-2-2 Fonctionnement du concept selon Butler

Butler (2005), dans la mise sur pied du mécanisme de fonctionnement du concept de déconstruction, va préconiser cinq thèses. Celles-ci sont : genre et « sexe » ; catégorie femmes ; sujet ; identité ; politiques et pratiques subversives.

- Genre et « sexe ». Contrairement à la théorie fondationnaliste qui stipule que le « sexe » renvoie au biologique et précède le genre qui lui s'apparente au social, et à la théorie postmoderniste qui elle accorde la primauté au genre dans la mesure où le sexe est un construit social, Judith Butler pense que le sexe et le genre sont toutes deux des constructions culturelles, sociales et politiques susceptibles d'être transformées. Elle poursuit en définissant le genre comme performatif car dépourvu de substrat métaphysique et ontologique. Ainsi, l'humain ne naît pas avec un genre fixe et naturel, mais ce genre se réalise jour après jour à travers les normes et les contraintes. C'est ainsi qu'elle affirme : « Il ne faudrait pas concevoir le genre comme une identité stable ou lieu de la capacité d'agir à l'origine des différents actes ; le genre consiste davantage en une identité tissée avec le temps par des fils tenus, posée dans un espace extérieur par une répétition stylée d'actes. » (2005)
- La catégorie femmes. Butler vilipende à la fois la catégorie femme et la catégorie femmes. Elle affirme que, passer d'une catégorie plurielle fondée sur le social comme le font la majorité des féministes de la deuxième vague n'est pas suffisant. (2005). En effet, la catégorie femmes recèle les aspects ethnocentriques, impérialistes, hégémoniques et exclusifs.

- Le sujet. Butler rejette une conception pure et souveraine du sujet. En revanche, elle ne fait pas l'éloge non plus d'un fatalisme et d'un déterminisme complet du sujet. Elle pense que le sujet est le résultat et le produit d'un ensemble de normes, de discours, d'institutions, de contraintes, de pouvoirs. Ainsi, le sujet n'est pas le maître absolu de ses actions, mais bien comme le produit et l'effet jamais fini de ses gestes. (2005).
- L'identité. Pour Butler, la notion d'identité indépendante et non genrée est absurde. L'identité est selon elle toujours déjà sexuée sur le plan social.
- Les politiques identitaires, les coalitions politiques et les pratiques subversives. À ce niveau également, Butler pense que s'identifier à une idéologie de groupe est discriminatoire et réductif.

Au demeurant, l'étude des travaux de Derrida d'une part, et ceux de Butler d'autre part sur la notion de déconstruction, nous a permis de comprendre que pour les philosophes, il s'agit d'un outil critique important à valeur améliorative visant une révision minutieuse, une relecture, une redéfinition de la linguistique, de la société, en d'autres termes du sujet et de l'objet. Cela étant qu'est-ce qui justifie cette analyse.

2-1-3 Importance de l'analyse déconstructiviste

Étant donné qu'aucune recherche n'est le fruit d'un nihilisme, il paraît justifier que l'étude du concept de la déconstruction n'a pas été faite fortuitement. En effet, elle a été faite à dessein car dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi, on assiste à une redéfinition, à une représentation de l'Occident, l'Occidental et l'Occidentalisé. Cette déconstruction est faite à posteriori suite à une construction préalable qui a parcouru plusieurs décennies dans la mémoire des africains au point de devenir un mythe. On le voit la déconstruction renvoie à ici à la démythification, d'où l'objet de notre nouvelle étude.

2-2 La démythification

Tout au long de cette partie, il incombera, de prime abord, de définir les concepts de démythification, de mythification et de mythe ; ensuite d'analyser une théorie littéraire : la mythocritique ; enfin de relever les éléments de la démythification dans *Le PCB* et *La PY*.

2-2-1 Définitions

Il est inextricable de définir le vocable « démythification » sans immédiatement analyser les notions de « mythification » et de « mythe ». Le terme « démythification » est au plan grammatical un nom féminin dérivé du verbe « démythifier » et du radical « mythe » ; au

plan sémantique, il renvoie à un processus de dévoilement d'un mythe. Ainsi, démythifier c'est enlever le voile qui recouvre un sujet ou un objet. Il importe de préciser que le voile dont il est question ici sera perçu non pas dans son sens dénoté mais connoté. La démythification ici a un sens péjoratif et mélioratif dans la mesure où elle vient rejeter les préjugés jusque-là validés et facilite une nouvelle vision de l'esprit.

Comme nous l'avons dit plus haut, il ne peut y avoir démythification sans mythe. Il se définit comme un ensemble de connaissances qu'on se fait de quelqu'un ou de quelque chose sans avoir vérifié la véracité de celles-ci. En littérature, la principale théorie qui traite du mythe est la mythocritique. Qu'en est-il ?

2-2-2 La mythocritique

Il sera judicieux de répondre dans cette partie, aux questions suivantes : qu'est-ce que la mythocritique ? Que dire de son origine et de son domaine d'investigation ? Comment fonctionne-t-elle ?

2-2-2-1 Définition, origine et champ d'action

La mythocritique, en tant que méthode de critique littéraire ou artistique, voit le jour dans la décennie des années 1970. Elle s'inscrit dans le champ de la nouvelle critique. On attribue à Durand la paternité de son existence. D'une façon simple et explicite, nous définissons la mythocritique comme un cadre d'analyse littéraire ou artistique visant à ressortir d'un récit le mythe. Selon Durand (1979), elle « tend à extrapoler le texte ou le document étudié (...) mais aussi à rejoindre les préoccupations socio ou historico- culturelle ». De cette acception durandienne, il convient de dire d'emblée qu'il est question dans la mythocritique de ressortir à travers le récit proposé dans le texte littéraire un autre récit déjà existant et latent. Bien plus, l'on constate que la mythocritique prend en compte les critères spatio-temporels, autrement dit, elle s'intéresse à l'homme en société à un moment précis, en un lieu bien déterminé. Enfin, précisons que la mythocritique durandienne met davantage l'accent sur la narrativité du mythe. En d'autres termes, c'est par le truchement de ses figures narratives que le mythe se dessine. Chauvin et Walter (2005) pensent que « le postulat de mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique patent ou latent. ». Cette assertion vient conforter celle de Durand. Il incombe à présent de s'intéresser au mode de fonctionnement de cette méthode critique.

2-2-2-2 Mode de fonctionnement

La mythocritique en tant que méthode critique littéraire, repose sur l'œuvre qui constitue son objet. Durand (1979) préconise une méthodologie systématique de la mythocritique en trois temps. Il est à préciser que ces trois temps spécifient les strates mythémiques :

- de prime abord, nous avons le relevé des « thèmes » voire des motifs redondants ou « obsédants » pour parler comme Charles Mauron. Ceux-ci sont les synchronicités mythiques de l'œuvre.
- Ensuite, dans le même sillage, l'on peut examiner les situations spatio-temporels des personnages et le décor.
- Enfin, nous avons le repérage des leçons différentes du mythe et les corrélations de telle leçon d'un mythe avec tels autres mythes d'une époque ou d'un espace culturel bien défini.

En somme, l'étude de la théorie mythocritique nous permet en plus de maîtriser le mécanisme de repérage d'un mythe dans un texte littéraire, mais aussi de savoir qu'il ne peut avoir démythification sans au préalable une mythification. Il importe aussi d'insister sur le caractère satirique de la démythification. Suite à cette analyse, il est question à présent de relever les éléments de la démythification dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi.

2-2-3 Éléments de la démythification dans *Le PCB* et *La PY*

Les écrivains camerounais des œuvres sus-évoquées font une démythification de l'occident, l'occidental et l'occidentalisé à leur époque respective. Seulement cette démythification intervient suite à la construction ou la mythification à priori de ces éléments. Ainsi Pour mener à bien cette nouvelle partie, il conviendra de s'étendre d'une part sur la mythification ou construction préalable de l'occident, l'occidental et l'occidentalisé avant par ailleurs, de dénoncer les facteurs de démythification.

2-2-3-1 La mythification à priori de l'Europe, l'occidental et l'occidentalisé par les Noirs africains dans *Le PCB* et *La PY*

Dans leurs œuvres, les romanciers camerounais mettent clairement à nu le mythe de supériorité de l'homme Blanc que les noirs africains du vingtième et vingt-et-unième siècles se sont faits à priori. Cela se justifie à travers la représentation par ces derniers du caractère

“idyllique” voire “fantasmagorique” de l’occident, sans oublier l’image épique qu’ils se font également de l’occidental et de l’occidentalisé.

2-2-3-1-1 L’occident, “un ailleurs idyllique”

Dans *Le PCB* et *La PY*, les Noirs africains perçoivent l’Europe comme un paradis, une merveille. Cette aperception se prouve aux plans technologique, culturelle et climatique.

Au plan technologique, Mongo Beti et Lucien Ayissi font une comparaison entre la situation technologique de leur espace naturel : l’Afrique, à celle de l’Europe afin de justifier ce fantasme des Noirs africains pour cet espace étranger. Rappelons que les espaces africains qu’évoquent les romanciers dans leurs œuvres sont réels et appartiennent à l’univers camerounais. Si dans *Le PCB*, on a affaire aux périphéries du Cameroun à savoir : « Bomba », « Mombet », « Timbo », « Kota », « Bitié », « Evindi », « Ekokot », « Ndimi », « Zibi », « Akamba », « Téba », « Kondo », « Kouma » et « Sogolo », dans *La PY* par contre, il est évoqué en plus des périphéries situées dans le centre- Cameroun, le nom de la capitale. À titre illustratif, nous pouvons citer : « Akak », « Komo », « Mebomo », « Ayos », « Ongola », « Mvog- Mbi ». Ces espaces camerounais sont comparés aux espaces européens qui sont surtout ceux français. En effet, dans le premier roman sus- cité, l’ailleurs évoqué est « La Provence » tandis dans le deuxième, l’on évoque plutôt « Paris ». Pour revenir à la situation technologique des espaces africains dans les romans camerounais, disons qu’elle est déplorable et inquiétante. Chez Mongo Beti, on assiste à une satire de l’aspect barbare et sauvage de ces espaces africains. C’est ce qu’affirme le personnage nommé Le vicaire Le Guen quand il s’adresse au Révérend Père Supérieur Drumont :

Ecoutez mon père. A mon arrivée dans ce pays, j’ai éprouvé une impression étrange, savez- vous ? Devinez ce que m’a rappelé la forêt ? La mer!... Oh, pas la Méditerranée, bien sûr ! Mais une vraie mer, brumeuse, bouillonnante, rageuse, effrayante, sauvage... tiens, l’Atlantique par exemple. L’endroit où l’on s’attendrait le moins à rencontrer des hommes, n’est- ce pas, mon père ? (1956)

En ce qui concerne l’œuvre de Lucien Ayissi, l’on dénonce non seulement l’aspect archaïque de ces espaces africains, mais aussi insalubre et misérable. En guise d’illustration, nous pouvons relever ce passage :

Mvog- Mbi était un quartier sordide, bruyant et surpeuplé. Son marché avait l’air d’un monstre en décomposition. Les eaux qui ruisselaient ça et là, dans l’indifférence absolue de l’agitation *des* asticots qu’elles emportaient inexorablement dans leur écoulement incessant, charriaient à la mesure de la pression de leur débit, des ordures qui échouaient là où elles pouvaient. (2010)

On le voit, le continent africain se présente comme un espace péjoratif au plan technologique. Un espace affreux, terrifiant et invivable. Les isotopies telles que « forêt », « effrayante », « sauvage », « ordures », « monstre en décomposition » relevées dans les différents passages cités plus haut mettent clairement en exergue cette image. Cette représentation va pousser par la même occasion les Noirs africains à se construire un univers occidental paradisiaque. Dans *Le PCB*, Mongo Beti évoque la représentation sublimée que le personnage narrateur Denis, un Noir africain, se fait de l'occident :

...Comme ce doit- être bien là- bas ! La provence !... (...). A en croire le R.P.S., La provence est entièrement dépourvue de forêts. La vue y porte à plus de cinq kilomètres à la ronde (...). Les automobiles, les trains, les avions, on ne compte même plus. Ah ! La provence, quel beau pays ! (1956).

Au plan culturel, Dans les œuvres étudiées, les Noirs africains se représentent l'occident comme un espace magnifique. En effet, selon les écrivains camerounais, c'est un lieu où la religion occupe une place de choix dans la vie de tous les hommes. Ses principes sont entre autres : l'éloge de la monogamie au détriment de la polygamie embrassée en Afrique ; le mariage à l'église preuve de l'acceptation divine ; et la rencontre de Dieu à la messe tous les dimanches pour ses louanges. *Le PCB* nous certifie cette affirmation : «...Et, là-bas, les hommes n'ont qu'une femme chacun ; et une fille ne couche avec un garçon que s'ils sont mariés à l'église, (...)».

Outre l'aspect religieux qui confère à l'Europe une représentation épique par les Noirs africains au plan culturel, nous pouvons également évoquer son caractère touristique. En effet, ce continent est magnifique et attirant. C'est ce qui explique qu'il soit visité, désiré irrésistiblement et comblé d'apologie. L'extrait tiré du roman de Mongo Beti nous édifie davantage :

J'ai toujours rêvé de votre pays du soleil. J'enviais les touristes et les estivants anglais, belges et hollandais qui traversaient la Bretagne et qui disaient tous aller dans le midi ou en revenir. Ils nous décrivaient la Provence comme un Paradis terrestre. Je les considérais comme des privilégiés. (1956).

On le voit, par le truchement dans ce passage du lexique valorisant : « paradis terrestre », « privilégiés », « enviais », nous sommes tenté de confirmer l'idée selon laquelle l'image que se représente le Noir africain de l'occident est d'entrée de jeu fantasmée. Cette culture regardante est perçue à priori avec assez d'enjoliveurs par les Noirs africains aux XXe et XXIe siècles dans les romans camerounais. En plus du lexique, nous pouvons relever le présent et l'imparfait de l'indicatif caractérisés dans ce même extrait par les verbes conjugués tels que : « vont », « sont », « enviais », « considérais ». Le premier temps a une valeur

énonciative et le second, une valeur narrative. Ces deux tiroirs temporels convergent vers la thèse selon laquelle les Noirs africains se projetaient une image parfaite de l'Europe dans ces romans camerounais étudiés.

Terminons notre analyse d'idéalisation préalable de l'occident par l'aspect climatique de cet ailleurs. Il est question ici de dire comment les Noirs africains se représentent de façon admirative la magnificence du temps en Europe. Il est de commun accord chez nos écrivains camerounais que le temps en Europe est sublimé. En effet, contrairement à l'Afrique qui comprend deux principales saisons à savoir : la saison sèche et la saison des pluies, l'occident est marqué par quatre équivalentes saisons qui sont : l'automne, le printemps, l'été et l'hiver. Ces saisons extraordinaires sont marqués par des faits jamais vus en Afrique, d'où l'admiration des Noirs Africains. À titre illustratif, nous pouvons relever les indices temporels employés dans ce passage tiré du roman *Le PCB* : « A ce qu'il paraît aussi, là- bas de juin à septembre, le soleil se lève à quatre heures du matin pour ne se coucher qu'à dix heures du soir. »

Comme on le voit, les indices temporels employés ici à savoir : les noms des mois : « juin » et « septembre » ; les adjectifs numéraux cardinaux : « quatre » et « dix » ; et les substantifs : « soleil » et « heures », nous édifie sur la saison dont il est question et sur ses manifestations. Il s'agit de l'Été, qui est parfaitement illustré par sa période de mouvance. Une saison qui voit d'après la description du narrateur, le soleil se lever très tôt le matin, pour se coucher très tard dans la nuit.

Bien plus, nous pouvons également relever dans le même roman cet extrait : « (...) Et tout ce qu'il nous a révélé c'est que là-bas, de décembre à mars, le froid tombe sous forme de mottes dures ». Ibid

Par le truchement des indicateurs temporels ; « décembre » et « mars », il semble évident que le narrateur se représente la saison hivernale. Celle- ci se caractérise par la tombée des neiges. Un phénomène jamais vu en Afrique.

De tout ce qui précède, force est de constater que les Noirs africains sont ainsi impressionnés par les quatre saisons que l'Europe connaît en une seule année et qui sont différentes des leurs. Cette magnificence de ces saisons confèrent à ce continent une plus-value aux yeux des africains, d'où sa perception idyllique par ces derniers.

En mettant en exergue les aspects technologique, culturel et même climatique de l'espace européen, Mongo Beti et Lucien Ayissi nous ont édifié sur les facteurs ayant poussé à l'affirmation selon laquelle les Noirs africains se représentent à priori l'ailleurs comme un espace paradisiaque aux XXe et XXIe siècles. Restant toujours dans cette optique, mettons le cap à présent sur les perceptions à première vue de l'occidental et de l'occidentalisé par les Noirs africains.

2-2-3-1-2 Représentation sublimée à priori de l'occidental et l'occidentalisé par les Noirs autochtones

Depuis longtemps, l'Homme Blanc a toujours été considéré par le Noir africain comme un être dont l'hégémonie est naturelle et inextricable. Les XXe et XXIe siècles n'ont pas servi à dissuader les Noirs de cette aperception à priori. Dans les œuvres romanesques soumises à notre étude, les deux écrivains camerounais confirment cette appréhension selon laquelle le Noir africain perçoit l'occidental à l'entame comme un être dont l'ascendant est naturel.

De prime abord, cette hégémonie naturelle s'illustre à travers la couleur de la peau de ces européens. Dans les romans camerounais *Le PCB* et *La PY*, les occidentaux sont de couleur blanche contrairement aux Noirs africains dont la couleur de la peau est noire. À titre illustratif, nous pouvons évoquer dans le premier roman, les personnages blancs tels que : « Le R.P.S Drumont », « Le vicaire Le Guen » ; quant au deuxième roman, on a « Le père Renard », « Monseigneur David Borel ». Contrairement aux Noirs africains représentés par les personnages : « Sanga Boto », « Denis », « Yakob Obama », « Yosep Minala », « Linus », les occidentaux ont la peau toute blanche naturellement. Ainsi, de par le sang Blanc qui coule dans leurs veines, les Blancs sont préconstruits par les Noirs africains comme des êtres largement supérieurs à eux.

De même, cette infériorité psychologique et naturelle à priori des Noirs africains vis-à-vis des Blancs occidentaux se justifie à travers l'onomatopée de ces européens. Dans *Le PCB*, on trouve des noms tels que : « le R.P.S Drumont » ou « Le vicaire Le Guen ». Ces appellatifs renvoyant aux personnages Blancs dans l'œuvre, marquent le caractère glorieux de ces occidentaux. En effet leur nom leur confère d'emblée, la dénomination de vénérable par ricochet d'être supérieur au Noir. Il en est de même pour *La PY* où on y décèle des Noms des personnages blancs à savoir : « Le père Renard » ou « Monseigneur David Borel ». Il est à préciser que contrairement à ces noms Blancs élogieux voire divins, ceux des Noirs africains

sont simples et dépourvus d'apologie. Nous prendrons pour exemple des noms tels que : « Denis », « Minala », « Angoula » et même « Olama ». Ainsi, par ce caractère onomastique, les Noirs africains se construisent à priori l'occidental comme un être supérieur.

En outre, cette ascendance trouve son explication par le fait que les Blancs sont préconstruits par les Noirs africains comme des privilégiés devant Dieu et des sophistes.

Attardons-nous tout d'abord sur le premier aspect sus-évoqué. Effectivement, eu égard aux œuvres romanesques de Mongo Beti et de Lucien Ayissi, nous constatons que les Noirs africains se représentent les Blancs comme des êtres ayant toutes les faveurs des cieux. Mieux encore, l'image d'un divin. Dans *Le PCB*, le Blanc est comparé à Jésus. En effet, pour les habitants de Bomba, l'occidental est le reflet parfait de Jésus. La métaphore employée de façon itérative dans l'extrait ci-après le prouve clairement :

Je pense qu'il n'y a pas blasphème... Oh, non ! Je suis même rempli de joie en songeant que c'est peut-être la providence, l'esprit Saint qui a chuchoté à l'oreille de mon père ce conseil : "Dis-leur donc que Jésus- christ et le R.P.S c'est tout un"(...) "Mais ! Jésus Christ...on dirait le R.P.S !" Et mon père leur assura que Jésus et le R.P.S., c'est tout un. p.11

Cette analogie du Blanc à un prophète concourt à donner à cet être un statut à part, voire mythique. Le Blanc est donc mythifié par le Noir. Il est au-dessus de tout homme surtout l'Homme noir. Cette mythification est d'autant plus justifiée dans cette œuvre que l'occidental est préconstruit comme un être immaculé, un Saint. Dans *La PY* par contre, le Blanc n'est pas seulement considéré comme un saint, mais comme un avocat chargé de plaider devant Dieu pour la salvation des Noirs en particulier. Cette posture du Blanc en tant que défenseur des Noirs met en évidence l'idée préconçue que les Noirs africains se font de cet occidental. Pour preuve, nous pouvons relever ce passage tiré de ladite œuvre: «A l'époque on se représentait le Blanc comme un être fantastique, ni homme ni tout à fait dieu, mais quelque peu divin ? Dans l'imagination populaire, le Blanc tenait le milieu entre l'éternel et les mortels. ». p.24. Cette expression à elle seule témoigne à priori du mythe de supériorité de l'être Blanc, une supériorité tirant son essence de sa sanctification par Dieu.

En ce qui concerne le caractère sophiste du Blanc, précisons qu'il constitue également des critères conduisant à son aperception idyllique par le Noir africain. Si la silhouette du R.P.S Drumont comparée à celle d'un dieu concourt à mettre en orbite la beauté de l'homme Blanc dans *Le PCB* via cet extrait : « lorsque les petits enfants de notre village, contemplant l'image qui représente le christ entouré de gosses, furent étonnés par sa ressemblance avec le

R.P.S : même barbe, même soutane, même cordon au niveau de la ceinture » p.11, dans *La PY* par contre, c'est l'immense connaissance de ce dernier qui est vantée par Lucien Ayissi. La preuve : « cette position privilégiée expliquait sa science, sa richesse et sa puissance. »p.24 et « (...) Etant donné que le Blanc était censé tout savoir. » p.34.

La gradation ascendante ajoutée au lexique valorisant employé dans le premier passage au moyen des modalisateurs tels que : « science », « richesse » et « puissance » connote cette idée préconstruite de supériorité naturelle de l'Homme Blanc. En outre, dans le dernier passage, l'implicite que sous-entend cette expression nous fait savoir que l'occidental est perçu comme un érudit par le Noir africain.

L'idée préconstruite de supériorité de l'Homme Blanc par le truchement de ses multiples connaissances s'illustre également par son aptitude à parler plusieurs langues raffinées. En effet, dans notre corpus, on constate que les Blancs s'expriment en Latin, langue élitiste, et en Français. Il ne faut pas oublier que ces deux langues sont ici perçues comme des langues spéciales. La première, la langue Latine est employée dans les deux romans par les Blancs pour les prédications ; quant à la deuxième langue, le Français, elle est la langue officielle parlée en France. Dans *La PY*, l'implicite qui ressort du passage ci-contre justifie cette spécialité linguistique du Blanc : « (...) le père Lambert (Prêtre Noir) dit sa messe en ewondo, une langue beti (...), et non plus en latin comme c'était toujours le cas avec Renard (prêtre Blanc). »p.60. Ainsi, le Latin est une langue exclusivement Blanche.

On le voit, ces langues intelligibles diffèrent avec celles qui sont parlées par les Noirs africains. C'est le cas de la langue ewondo parlée chez les beti dans *La PY*, et des langues maternelles parlées chez les « Tala » et les habitants de « Bomba » dans *Le PCB*.

De tout ce qui précède, nous pouvons affirmer sans fioritures que, les Noirs africains se représentent l'Homme Blanc comme un être dont l'hégémonie est naturelle. Nous prendrons pour preuve en guise de synthèse le passage ci-après tiré de *La PY* de Lucien Ayissi :

A travers la paroisse de Bona, le Blanc était perçu comme un être supérieur, ou du moins, il avait au cours de la période coloniale réussi à imposer une telle représentation aux Noirs. « Le Blanc est si intelligent et puissant que s'il était présenté à nous comme Dieu en personne nous l'aurions aisément cru »

Ainsi, tout au long de notre argumentaire, nous avons justifié l'idée de majesté que se font d'emblée les Noirs africains des Blancs. À présent, il incombe de s'intéresser à l'aperception à priori de l'occidentalisé par le Noir africain autochtone.

Dans les romans étudiés, l'occidentalisé applique avec succès la culture occidentale. Cela est rendu plausible notamment dans *Le PCB* où l'occidentalisé est représenté par le personnage nommé le Père Jean Bita. C'est un homme à la peau noire, certes, mais, cet

homme maîtrise toute la culture religieuse chrétienne. Il importe de rappeler que ladite religion chrétienne est constitutive du patrimoine occidental. Ainsi le père Jean Bita est, au même titre que le R.P.S Drumont, un prêtre c'est-à-dire un ami proche de Dieu. L'expression « l'abbé » p.85 qui précède son nom l'illustre sans risque. Au même titre qu'un homme Blanc, ce prêtre Noir-Blanc est capable d'opérer des miracles. C'est ce qui explique certainement sa sanctification par Dieu. De cette analyse, on est amené à dire que l'occidentalisé est préconstruit par le Noir africain autochtone comme un être qui s'impose par le truchement de ses actes. Pour prouver ces propos, relevons cet extrait :

On parle de faire venir à Ekokot une vraie mission comme Bomba, il semble qu'on ait décidé de confier cette tâche à un prêtre noir ; (...) Je crois qu'il a été question de l'abbé Jean Bita ! lui encore, il pourrait s'en tirer. C'est peut-être le seul homme qui puisse réussir ici en dehors du R.P.S. Il est si dynamique et son ascendant sur les gens chrétiens ou païens, partout où il passe est légendaire.

On le voit, bien qu'étant un Noir dans un espace africain « Ekokot », ce personnage a en lui tous les préceptes d'un Blanc, d'où cette aperception idéalisée de cet être à la peau noire et aux mœurs blanches par les noirs autochtones.

Cependant, cette construction mythifiée de l'ailleurs de ses constituants, longtemps embrassée par les Noirs africains, va être remplacée par une démythification, symbole de la réalité. Cette démythification est plausible chez Mongo Beti et Lucien Ayissi à travers la satire de l'instrumentalisation de la religion occidentale au fin de colonisation, la xénophobie et le racisme des blancs, l'acculturation des occidentalisés.

2-2-3-2 Analyse profonde de ces éléments de démythification : instrumentalisation de la religion occidentale par les blancs, xénophobie et racisme des blancs, acculturation des occidentalisés.

Pour mener à bien notre analyse, nous allons subdiviser cette sous-partie en trois suivant l'ordre hiérarchique des facteurs sus-évoqués.

2-2-3-2-1 L'instrumentalisation de la religion occidentale aux fins de colonisation par les blancs

Le terme « instrumentalisation » se définit comme l'action de se servir d'un objet pour atteindre un objectif égoïste autre que celui auquel cet objet est naturellement destiné. Dans *Le PCB* et *La PY*, Mongo Beti et Lucien Ayissi stigmatisent l'instrumentalisation de la religion occidentale par les Blancs dans le seul but d'exploiter et d'assujettir les Noirs africains. En effet, au lieu de respecter les préceptes de la religion chrétienne, ces hommes

d'église blancs vont s'en servir pour s'enrichir et appauvrir les Noirs africains. Ainsi, sous la casquette d'hommes de Dieu, ils vont se muter en capitalistes, autocrates ou dictateurs animés par l'idée de gain. C'est ce que relate le personnage Drumont dans *Le PCB* :

J'étais en présence de gens qui obéissaient au moindre signe de mon petit doigt. Je me suis mis à jouer les autocrates. Je commandais, ils exécutaient. J'ai édifié des écoles, des églises, des maisons, presque une ville, la mission catholique de Bomba. Je ne me demandais guère en quoi toutes ces réalisations extérieures concernaient le Christ. Bref je me suis institué administrateur, comme vous Vidal ! (1956)

On le voit, par ce flash-back du R.P.S, Le romancier camerounais fait la diatribe de l'église chrétienne qui n'a fait qu'aliéner les noirs africains au profit de leur continent et au détriment de l'Afrique. Restons toujours dans le cadre illustratif du même roman pour voir comment le R.P.S se permet de frapper sur un homme dans l'église ce qui est normalement un sacrilège. L'extrait ci-contre l'atteste : « J'ai vu le R.P.S se lever lentement contourner la table marcher sur le jeune insolent et lui flanquer deux paires de baffes bien sonores » (1956 : 38).

Parlant du caractère capitaliste des hommes d'église blancs en Afrique, cela est plausible bel et bien dans les œuvres *Le PCB* et *La PY*. Dans le premier roman, cela est aigu ou accentué. Le R.P.S exige de payer pour obtenir son sacrement, dans le cas contraire, point de sacrement. Dans les pages trente-huit et trente-neuf, le R.P.S refuse de faire le sacrement d'une vieille femme dépourvue de moyen pécuniaire pour s'en acquitter. Dans le roman de Lucien Ayissi par contre, il est moins accentué et se matérialise par les offrandes qui sont toujours données aux hommes d'église blancs ou occidentalisés par les serviteurs noirs qui en ont malheureusement plus besoin. Le passage suivant confirme cette assertion :

Ces tournées pastorales permettaient aussi au père de se ravitailler en vivres, en poulets, œufs et fruits. En donnant à Lambert, comme à ses prédécesseurs ce qui était indispensable à son alimentation, beaucoup de paroissiens se persuadaient qu'ils posaient un acte de grande piété envers Dieu, car en pourvoyant ce prêtre en poulets, fruits et en œufs, ils se figuraient nourrir Dieu en personne. (2010)

Ainsi, en se servant de la religion comme bouclier et moyen, les hommes d'église blancs exploitent et asservissent les africains. Ils démontrent par la même occasion que l'homme blanc n'est point l'incarnation du parfait tel que cela a été préconstruit. Cette démythification de l'occidental et de l'occidentalisé est également justifiée via la xénophobie et le racisme dont le blanc est auteur vis-à-vis des Noirs.

2-2-3-2-2 La xénophobie et le racisme

Si la xénophobie se définit comme la haine ou le dégoût qu'éprouve une personne envers tout étranger, le racisme pour sa part est la haine pour l'autre race. Les romanciers

camerounais dénoncent avec véhémence ces vices dans leurs œuvres respectives en pointant du doigt les auteurs qui sont ici les blancs. En effet l'homme blanc, contrairement à cette représentation épique d'exemple social, est une personne haineuse envers l'étranger et un raciste. Afin de prouver nos dires, nous allons nous référer au roman de Lucien Ayissi intitulé *La PY*. Dans cette œuvre, le scripteur ne manque pas de peindre la xénophobie et le racisme dont est victime le jeune Gaston Angoula en pays occidental. Le dialogue relevé entre des jeunes blancs et Gaston Angoula l'atteste. Précisons que nous avons relevé à cet effet les répliques de ces personnages blancs :

- Eh ! Négro que viens-tu faire ici ?
- (...) ça ne change rien. T'as rien à foutre ici. Rentre chez toi lui dit l'un d'entre eux.
- (...) Non ! Négro, tu piges pas. Mon vieux, t'es carrément à côté de la plaque. Le chez toi c'est la forêt africaine avec ses arbres, ses singes, ses chimpanzés et ses serpents, pas le quartier latin. (2010)

Cette situation atroce et absurde va pousser Lucien Ayissi à employer la tautologie suivante: « ... à l'étranger on est qu'un étranger » (2010). Celle-ci peut être suivie par l'interrogation rhétorique ci-après : « Si la vie du Blanc était caractérisée par l'individualisme ou l'indifférence à l'égard de son prochain, la mutation d'Angoula valait-elle encore la peine ? » (2010). De tout ce qui précède, l'on est susceptible de dire sans risque que, les comportements déviants dont les blancs sont à l'origine prouvent une fois de plus qu'ils sont loin de cette image dithyrambique qui a jadis été faite par les Noirs.

Terminons notre analyse sur la démythification de l'occident, l'occidental et l'occidentalisé par la stigmatisation de l'acculturation.

2-2-3-2-3 L'acculturation de l'occidentalisé

L'acculturation est le fait de perdre sa culture, de ne plus être capable de se définir comme appartenant à une culture. Toujours dans les œuvres *Le PCB* et *La PY*, l'on décèle que l'occidentalisé perd sa culture sans toutefois être capable de se définir par rapport à l'autre. Cet occidentalisé qui, pensant s'élever au même rang que le Blanc d'origine occidentale, va se muter. Dans sa mutation, il perdra sa culture et n'arrivera même pas à s'intégrer ailleurs. C'est cette situation déplorable qui est décrite dans *La PY* de Lucien Ayissi. Le jeune Gaston Angoula, qui va quitter son village « Bona » pour la ville d'« Ongola » d'emblée, et pour la France plus tard, va perdre ses spécificités culturelles africaines. Cela est perceptible quand il revient en Afrique avec Jacqueline Rivière, il trouve incompréhensible et absurde les habitudes qui ont toujours caractérisées les habitants de son village « Akak » plus précisément « Bona » (2010).

Bien plus, lorsqu'il retourne dans la capitale politique de son pays d'origine, il n'arrive pas à trouver du travail, faute de n'avoir pas essayé. Ainsi, il se sent exclu du système camerounais et par ricochet de sa culture maternelle. (2010).

On le voit, par cette ultime dénonciation, l'occidentalisation, à priori perçue par les Noirs africains comme un acte à combler d'apologie se trouve donc vénéneuse car entraîne leur déclin. Ils perdent leur culture sans pour autant se définir comme appartenant à la culture occidentale. Ainsi, par la dénonciation de l'apatride dont est victime l'occidentalisé, de la xénophobie et du racisme dont sont auteurs les blancs occidentaux, et surtout de l'instrumentalisation de la religion par ces derniers à des fins égoïstes, les écrivains camerounais démythifient sans ambages l'occident et ses constituants. Cette démythification nous amène à poser la question de savoir à qui renvoie l'occidental et l'occidentalisé.

CHAPITRE 3. L'OCCIDENTAL ET L'OCCIDENTALISÉ: REGARD DE L'AFRICAIN DANS *LE PCB* ET *LA PY*.

L'occidental et l'occidentalisé sont représentés dans les œuvres camerounaises *Le PCB* et *La PY*. Il s'agit donc du regard que l'africain porte sur ces derniers. Afin de bien répartir notre travail, nous présenterons d'une part l'occidental, et d'autre part l'occidentalisé.

3-1. L'occidental selon l'africain dans *LE PCB* et *LA PY*

Les écrivains camerounais Mongo Beti et Lucien Ayissi mettent en évidence dans leurs œuvres, l'image de l'occidental ou des occidentaux par le truchement du regard africain. En effet, comme nous l'avions évoqué plus haut, l'étude onomastique de certains personnages à contribuer à valider cette assertion. Dans *Le PCB* à titre illustratif, nous avons relevé des noms étrangers à ceux africains. Nous pouvons ainsi citer : « Drumont », « Le Guen », « Vidal » pour ne citer que ceux-là. En ce qui concerne *La PY*, nous avons « Jacqueline Rivière », « Paul Cochon », « Renard », « Gustave Le Bœuf ». Il est à remarquer de ce qui découle que, l'occidental est bel et bien présent dans les romans sus-cités. Dès lors, il incombe de faire le dessin de cet occidental au plan spirituel, social, linguistique et économique.

3-1-1 L'occidental au plan spirituel

Tout comme l'africain, l'occidental dans les œuvres soumises à notre décryptage est un être qui croit à l'existence d'une force mystérieuse supérieure. Cependant, contrairement aux africains qui utilisent le spirituel à des fins pernicieuses comme l'évoque sans hésitation Lucien Ayissi lorsqu'il parle de façon itérative de « Linus », « Pietrus », « Marcus », les occidentaux s'en servent pour construire des édifices et faciliter le développement. Bien plus, l'occidental est un religieux, plus précisément un chrétien. Pour justifier ces affirmations, nous allons faire appel à l'intertextualité et aux constellations lexicales à registre religieux présents dans les œuvres.

- **L'intertextualité**

L'intertextualité se définit comme la relation qui unit un texte littéraire à d'autres textes préexistants auxquels il s'oppose ou fait écho. Dans l'œuvre *La PY*, l'intertextualité est plausible à travers des intertextes. Le premier intertexte recensé est le suivant : « Les catéchistes auraient-ils appris que le bon Dieu allait susciter un autre déluge ? Dans ce cas,

pourquoi perdaient- ils leur temps chez un type aussi peu fiable que Minala au lieu de se mettre à l'école de Noé ? » (2010) Ce passage nous rappelle les textes bibliques. Cela est davantage confirmé par cette figure mythique blanche « Noé » et l'histoire du déluge. Ainsi, l'homme blanc est représenté comme le pionnier de la religion chrétienne. D'autres intertextes aussi significatifs que le précédent sont :

L'activité à la fois licencieuse et macabre de ces sorciers nécessitait l'intervention énergétique de l'Éternel avant qu'il ne soit tard pour l'humanité tout entière et pour lui-même. Une sanction aussi importante et magistrale que celle qu'il infligea aux habitants de Sodome et Gomorrhe pour leur recherche constante des plaisirs impies, devait rapidement être non seulement envisagée, mais aussi effectuée. (2010)

Cet extrait nous rappelle les écrits bibliques portant sur la plus grande sentence décidée et effectuée par Dieu sur terre sur les égarés de Sodome et Gomorrhe ; « Remettre en cause le statut de sauveur universel de Jésus » (2010). Il met l'accent sur l'incarnation de Jésus en sauveur de l'humanité tel que cela est signifié dans la bible.

De tout ce qui précède, c'est à suffisance que nous pouvons dire que l'occidental est un spiritualiste, plus particulièrement un adepte de la religion chrétienne.

- **Constellations lexicales religieuses**

Dans l'œuvre *Le PCB* de Mongo Beti, le caractère chrétien de l'occidental se perçoit surtout par les isotopies telles que : « le R.P.S », « le vicaire », « Jésus-christ », « mon père », « chrétiens », « pasteur », « catéchiste », « sixa », « baptisé », « Dieu », « convertir », « chapelle », « soutane blanche immaculée ». Cette constellation lexicale renvoyant au registre religieux nous indique sans ambages que l'occidental est d'obédience chrétienne. Si dans *Le PCB* il est question de la religion catholique, dans *La PY* par contre, il s'agit de la religion protestante.

Ainsi dit, volons à présent sous d'autres cieux afin de représenter l'occidental au plan social.

3-1-2 Au plan social

La représentation de l'occidental va se faire ici suivant deux aires différentes. En effet, si Mongo Beti représente l'homme blanc en s'attardant exclusivement sur sa présence en Afrique, Lucien Ayissi pour sa part, le représente à la fois en Afrique et en Europe sur sa terre d'origine.

- **L'homme blanc en Afrique**

Selon les romanciers camerounais sus- évoqués l'homme blanc ne se présente en Afrique qu'en tant que colonisateur c'est-à-dire un privilégié se servant de son unique atout, la couleur de sa peau, pour exploiter le continent Africain. Dans *Le PCB*, à titre d'exemple, on s'aperçoit que les hommes d'église, les administrateurs se servent soit de la religion ou de leur statut pour asseoir leur hégémonie et par ricochet pour s'enrichir. C'est le cas du R.P.S Drumont et M. Vidal qui profitent de leurs statuts pour être les seuls véhiculés à Bomba, pour avoir des valets Noirs à leur service, pour avoir également des présents. Les passages ci-contre étayent ces affirmations : « Nous marchions sur la piste ; plus avant le fils aîné du catéchiste de Mombet poussait le vélo du R.P.S, entouré des porteurs que nous avait envoyés le catéchiste de Timbo. » P. 39 ; « Ce blanc est arrivé ici vers quatre heures. Il montait une motocyclette side-car qui ressemblait à celle de la mission et il avait un tirailleur avec lui. » P. 48. Par le truchement de ces séquences narratives justifiées ici par les verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif, Mongo Beti met à nu l'aspect colonisateur de l'homme blanc. Il jouit en Afrique de tous les privilèges économique, physique et social au détriment du Noir qui continue de sombrer dans une vie triste et pathétique.

- **L'homme blanc en occident**

Comme nous l'informe Lucien Ayissi, l'homme blanc en occident est, contrairement à l'africain, indifférent et individualiste face à son prochain. L'occidental s'écarte donc des us africains préconisant la vie en communauté avec partage, altruisme et compassion. La séquence narrative ci- après prouve l'idée d'une vie en autarcie de la part de l'homme blanc :

Dans les cafés, quand les consommateurs ne se cachaient pas derrière de volumineux journaux, ils buvaient silencieusement ou fumaient tranquillement. Seule la fumée de leurs cigarettes cherchait désespérément à établir entre eux, mais contre leur gré, des contacts humains. (2010).

Outre le contexte renfermé de l'homme blanc dans sa patrie, nous avons son caractère impudique. En effet, contrairement à l'homme Noir aux mœurs africaines qui a honte de poser certains actes au vu et au su de tout le monde, l'occidental se moque de la pudeur. Nous prendrons pour preuve le passage ci-contre : « A Paris, par contre autrui semblait relever d'une grosse fiction anthropologique, tant personne ne se préoccupait de personne, en dehors des amoureux qui avaient une tendance quasi pathologique à se sucer les lèvres ou à s'élancer sans pudeur. » (2010)

Pour terminer, parlant toujours de l'occidental dans son pays d'origine, disons que le registre de langue qui est beaucoup utilisé entre jeunes est familier. En effet, dans *La PY*, on relève un ensemble d'expressions s'inscrivant dans le cadre du jargon : « le médoc, l'osto, l'oseille, le matos, le mec, la meuf, le cinosh. » (2010).

De tout ce qui précède, nous pouvons dire d'une façon synthétique et panoramique que, l'occidental est selon l'africain, un être froid, indifférent, individualiste et distant, un être qui, dans le pays d'accueil se mute en religieux chrétien afin de profiter et de jouir de tous les privilèges liés à la couleur de sa peau. Si tel est de façon parcimonieuse l'acceptation de l'occidental, qu'en est-il de l'occidentalisé ?

3-2 L'occidentalisé

Dans ce sous- chapitre, il s'agira de définir les concepts d'occidentalisé et d'occidentalisation ; par ailleurs, suivant les romans *Le PCB* et *La PY*, l'on relèvera les images de cet être.

3-2-1 Définitions

Le vocable "occidentalisé" est grammaticalement un participe passé pouvant être pris comme adjectif ou comme substantif. Il comporte un nom et un verbe issus de la même famille dont il incombe de définir afin de bien l'assimiler. Ces noms et verbes sont : occidentalisation et occidentaliser. Selon *Le petit Larousse Grand Format* l'occidentalisation est « l'action d'occidentaliser », occidentaliser par contre, renvoie à « modifier un peuple, une société par le contact avec les valeurs et la civilisation de l'occident donné comme modèle. ». De ces acceptions complémentaires, nous pouvons dire que l'occidentalisation est le fait d'adopter, de copier ou d'embrasser les mœurs, les habitudes, les spécificités culturelles des pays occidentaux par des peuples qui n'en sont pas issus ou originaires. Ainsi, l'occidentalisé est le nom attribué à toute personne non originaire de l'occident, mais ayant embrassé pleinement les us et coutumes occidentaux. Cet occidentalisé peut être à la base un Noir, un américain, un asiatique. Selon Fanon (1952), l'occidentalisé est défini comme un être à la « peau noire (et aux) masques blancs ». Selon Mongo Beti et Lucien Ayissi dans leurs œuvres respectives *Le PCB* et *La PY*, l'occidentalisé a la peau noire. Avant de s'intéresser à la description de l'occidentalisé suivant nos romanciers, intéressons- nous de façon panoramique à cet être noir européenisé.

3-2-2 Images de l'occidentalisé dans *Le PCB* et *La PY*

Les romans sus- évoqués représentent bel et bien l'occidentalisé. D'une part ils construisent l'image d'un occidentalisé accompli. Il s'agit dans la première œuvre du père Jean Bita, évoqué dans le chapitre intitulé « Ekokot » ; dans la deuxième, il est question du père Lambert évoqué à partir du chapitre VI. À côté de ces occidentalisés accomplis, dont la mutation a été effective, nous avons d'autre part des occidentalisés non accomplis. Il s'agit de Gaston Angoula dans *La PY* et de Denis dans *Le PCB*. Nous commencerons donc notre analyse par la représentation de l'occidentalisé accompli, et terminerons par ailleurs par celui non accompli.

3-2-2-1 L'occidentalisé accompli

Les romanciers camerounais, Mongo Beti et Lucien Ayissi, s'accordent sur la situation sociale de l'occidentalisé accompli. Ceux- ci le représentent en terre africaine et le comparent au Noir autochtone. Celui-ci est différent. En effet, ayant subi une transformation, il se confond à l'homme blanc et jouit des privilèges de ce dernier. Au plan religieux, l'on s'aperçoit que les personnages sus-cités que sont le père Jean Bita et le père Lambert, ont embrassé et maîtrisé la religion occidentale à tel point qu'ils sont devenus aussi compétents que les prêtres blancs. Pour mieux illustrer nos propos, intéressons- nous à l'œuvre *La PY* où les isotopies telles que : « père Lambert », « belle soutane noire », « presbytère », « soutane » tirées des chapitres VII et VIII nous informent que Lambert, est un chrétien et le représentant de Dieu occidental à Akak. Il est donc ici un Noir à la peau blanche dans la mesure où il maîtrise parfaitement la religion occidentale qu'il applique avec aisance. Bien plus, nous avons le modalisateur : « le père Lambert dit magistralement sa première messe. » P.59, qui vient confirmer la réussite de l'occidentalisation dudit prêtre noir. Cette occidentalisation s'accompagne des privilèges qu'il jouit vis-à-vis des Noirs autochtones. En ce qui concerne *Le PCB*, c'est à travers le présent d'énonciation et le lexique valorisant que l'occidentalisation accomplie du prêtre noir Jean Bita est incontestable : « On parle de faire d'Ekokot une vraie mission comme Bomba : il semble qu'on ait décidé de confier cette tâche à un prêtre noir ; ce prêtre noir on l'attend toujours.... Je crois qu'il a été question de l'abbé Jean Bita : lui encore, il pourrait s'en tirer. C'est peut-être même le seul homme qui puisse réussir ici, en dehors du R.P.S. » (2010).

On le voit, l'occidentalisé noir accompli est un être vivant sur son territoire d'origine et asservissant ses frères noirs autochtones parce qu'il a intégré les mœurs africaines. C'est un

être qui n'est nullement considéré par les Blancs d'origine comme un semblable, mais comme un valet dans la mesure où il ne sert que leur intérêt, raison pour laquelle il ne se meut que sur son territoire d'origine. Qu'en est-il de l'occidentalisé non accompli ?

3-2-2-2 L'occidentalisé non accompli

Rappelons que les principaux occidentalisés non accomplis ici sont : Denis dans *Le PCB* et Gaston Angoula dans *La PY*. Ces deux êtres noirs et à la recherche d'une mutation en blanc vont se voir interrompre leur processus d'occidentalisation pour des raisons diverses. Chez Denis, c'est le départ prématuré du R.P.S dans son pays d'origine qui est le facteur ; en ce qui concerne Gaston Angoula, c'est la décision de rentrer dans son pays d'origine qui explique cela. Une décision motivée par les scènes de racisme et de xénophobie dont a été victime ce personnage. Illustrons cela par cet extrait tiré de *Le PCB* : « Voilà, c'est fini ! Il est réellement parti ; je ne le reverrai plus jamais. Je n'arrête d'en pleurer. Le R.P.S s'en est vraiment allé. Ouais ! C'est à peine croyable. » (1956)

En outre, précisons que la mutation de ces deux Noirs en Blancs se fait dans des contextes à la fois convergents et divergents. En effet, l'occidentalisation de Denis et de Gaston Angoula est marquée par leur apprentissage de cette culture. Chez le premier, il est question d'apprendre la religion chrétienne auprès du R.P.S dont il est le boy. De ce fait, il ne s'intéresse pas à l'école à justifier sa classe de cours moyen première année à l'âge de quinze ans. Une situation qui plait plutôt à son père à en croire ce passage : « Il (le père de Denis) a répondu que voir de près comment vivaient ces prêtres blancs serait pour moi la meilleure instruction. » (1956). Cet apprentissage de la religion blanche auprès de son père spirituel et maître le R.P.S se fait exclusivement dans un territoire Africain. Il s'agit de « Bomba », « Mombet », « Ekokot », « Evindi », « Timbo », « Ndimi », « Akamba ». Cela justifie par ricochet le caractère non violent de ce processus de transformation et plus tard cette rupture.

Quant à Gaston Angoula, c'est l'apprentissage des savoirs scolaires et académiques qui suscitent son attention. Pour ce faire, il quittera son « Akak » natal pour se rendre dans la capitale « Ongola » et plus tard à « Paris » en France au mois de « septembre » comme cela est indiqué dans le chapitre XIV. Chez ce personnage, la mutation est violente car il subit les injures des blancs racistes et xénophobes. Cet extrait est pris à témoin : « Eh ! Négro, que viens-tu faire ici ? » (2010). L'adverbe « ici » montre à suffisance que le jeune Angoula ne se trouve pas sur ses terres d'origine.

Il importe de préciser tout de même qu'aux yeux des noirs autochtones, Denis et Angoula sont des occidentalisés non accomplis car pour les Blancs ils demeurent des Noirs barbares. En effet, cela est rendu plausible dans *La PY* par la grande cérémonie organisée à l'honneur du retour de Gaston Angoula dans son village natal : « Le retour d'Angoula au pays natal fut, dans son village comme dans toute paroisse de Bona, un très grand événement. C'était, en effet, le retour d'un Blanc au pays des Noirs, doublé de celui de l'enfant prodigue d'Akak et de la paroisse de Bona. » (2010).

En somme, force est de rappeler que tout au long de ce chapitre, il était question de définir l'occidental et l'occidentalisé. Nourri par le regard de l'Africain dans les différents romans sus- cités, nous avons défini l'occidental comme un homme blanc originaire de l'occident dont il valorise les mœurs ; un homme qui, sur le territoire africain se comporte en colonisateur. En d'autres termes, se sert de la religion, de la couleur de sa peau pour assujettir, aliéner et exploiter les colonisés noirs. En ce qui concerne l'occidentalisé, toujours suivant le regard du Noir autochtone, il en existe deux sortes : l'accompli et le non- accompli. Le premier a certes, la peau noire, mais le masque blanc. Il a surtout ceci de particulier qu'il est perçu par les Blancs comme une personne ayant maîtrisé leurs mœurs sans pour autant être aussi égaux à eux. C'est un être qui ne sert qu'à assujettir et exploiter ses semblables sur son territoire d'origine aux bonheurs des Blancs. C'est donc un valet. En ce qui concerne le non-accomplis, c'est également un être noir aux mœurs blanches n'ayant pas été adopté par les blancs d'où l'arrêt précipité et brusque de sa mutation. On le voit, selon Mongo Beti au XXe siècle et Lucien Ayissi au XXIe, les termes "occidental" et "occidentalisé" sont entachés de connotation péjorative, d'où leur déconstruction continue pendant ces deux ères successives. On ne peut donc rester indifférent quant à l'impact de la chronologie dans la compréhension de l'histoire de littérature camerounaise.

CHAPITRE 4. L'INFLUENCE DE LA CHRONOLOGIE SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CAMEROUNAISE.

La littérature comparée, en tant que domaine d'étude littéraire, a permis la fixation des ponts entre littératures internationales et nationales. Le comparatisme national ou interne, mettant en rapport les œuvres d'écrivains appartenant à la même aire géographique ou au même État, s'est surtout polarisé sur les époques de production, d'où l'importance de l'étude chronologique dans une littérature. Au Cameroun, on a vu se succéder de nombreux écrivains au fil du temps. Suivant les exigences de leur époque, ces écrivains ont su exprimer leur art littéraire et marquer par ricochet cette dite époque. C'est le cas notamment de Mongo Beti, écrivain du XXe siècle, période coloniale, et de Lucien Ayissi, auteur du XXIe siècle, période post-coloniale. Ces deux écrivains camerounais, bien qu'émanant des siècles différents, ont traité de la même question, celle de la déconstruction de l'occident et de l'occidentalisé. Bien plus, il est également avéré que les données contextuelles ou sociétales du XXe siècle n'ont jamais été celles du XXIe. Ainsi, il se pose la question de savoir quelle est l'influence de l'ordre chronologique sur l'histoire de la littérature camerounaise. Pour répondre à cette préoccupation, il sera judicieux d'une part, de présenter l'histoire de la littérature camerounaise ; ensuite, de mettre en exergue la chronologie en littérature d'une façon panoramique ; enfin, d'étudier l'influence du temps sur la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi.

4-1 L'histoire de la littérature camerounaise

La majorité des spécialistes de l'histoire de la littérature camerounaise à l'instar de Kesteloot (2012) et Segallo (2012) fixent le début de la littérature écrite camerounaise à l'entame du XXe siècle. Selon ces penseurs, cette littérature peut être répartie en trois mouvements ou tendances : la littérature précoloniale ; la littérature coloniale ; et la littérature post coloniale ou dite de l'ère moderne.

4-1-1 La littérature précoloniale

Elle s'étend du début du XXe siècle à la moitié c'est-à-dire en 1950. Cette littérature écrite s'inspire exclusivement de la riche tradition orale du Cameroun dont nous pouvons citer : les épopées, les chants chez les Bamiléké, les proverbes, les contes Moudang. Cette période est surtout marquée par le contact du Cameroun avec l'Allemagne d'une part, la France et l'Angleterre d'autre part. Cela explique le fait que les premiers textes produits

soient en allemand, en anglais, en français et en langues maternelles, ce suivant différents genres. Ces textes sont ceux d'Atangana et de Messi (1913) écrit en allemand et en Ewondo ; de Njoya, publié en Shu-mom suivant l'écriture /a ka u ku/ ; de Njemba-Medou (1932). Nous ne saurons terminer sans évoquer les textes de Moumé- Etia (1940) écrits en français et en Douala.

D'une façon panoramique, la littérature écrite précoloniale du Cameroun a surtout servi à poser les jalons d'une littérature qui va évoluer au gré des changements socio-historique avec des modes d'écriture et des genres toujours plus variés. En outre, cette littérature de départ a surtout servi à valoriser le Cameroun et ses richesses par le truchement de son histoire, ses généalogies, ses traditions familiales, ses formules du droit coutumier, le rituel religieux et les règles de la morale.

4-1-2 La littérature coloniale

Elle s'étend de 1950 à 1990 et marque l'évolution de la littérature écrite camerounaise malgré le contexte de vie caractérisé par la censure, la dictature. Deux genres majeurs caractérisent cette période : la poésie et le roman. Nous commencerons donc par la poésie.

- **Le genre poétique**

Parlant de ce genre, il ressort que deux catégories de poètes camerounais vont se faire remarquer : la première, celle des poètes imitateurs. Il s'agit ici de ces poètes camerounais qui vont se servir de leurs plumes non pas dans le souci d'exprimer leur style propre à eux, encore moins la situation véritable et pathétique dans laquelle le Cameroun est plongé depuis la colonisation, mais plutôt pour marquer leur conformisme à travers cette littérature de pastiche. De ces écrivains, le plus représentatif est Pouka- M'bague (1954), pionnier de la poésie camerounaise de langue française.

À côté de ces poètes imitateurs des classiques français, de ces adeptes de la littérature de « hamac, de sucre et de vanille » pour parler comme Suzanne Césaire, nous avons cette autre catégorie constituée de poètes qui refusent l'assimilation et préfèrent chanter leur souffrance, leur marginalisation, leur indépendance dont l'unique cause est la colonisation. Ces poètes chantent également l'amour du prochain et le pardon. De ces écrivains, nous pouvons citer : Kayo (1970) et Mveng (1972). Kayo (1972) vante la culture africaine, l'unité entre tous les hommes. Par ailleurs, il fait la satire de cette colonisation blanche qui n'en finit

pas en Afrique. Cette poésie est donc celle d'un cri de révolte et d'une révolution. Que dire du genre romanesque de cette période ?

- **Le genre romanesque**

C'est le genre le plus représentatif eu égard à la forte production des romans pendant cette période. Précisons d'emblée que toutes ces productions ont pour thème prépondérant le réalisme dans lequel vivent les camerounais pendant cette époque coloniale et néo-coloniale. Un réalisme fait d'exploitation d'une part et de déperdition inextricable des Noirs d'autre part. Au nombre de ces romanciers, les plus illustres sont : Mongo Beti (1956) ; Oyono (1956) ; Matip (1956) et Owono (1959). Ces écrivains vont surtout marquer le monde littéraire par la subtilité dont ils font montre pour dénoncer la colonisation et l'occidentalisation des Noirs. L'illustration parfaite est celle de Mongo Beti (1956) qui fait preuve d'ironie pour dénoncer la colonisation à travers une déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé.

De tout ce qui précède, l'on peut dire que, si la littérature précoloniale camerounaise a servi à poser les jalons de l'écrit dans cette partie du continent, la littérature coloniale quant à elle, a contribué, malgré les obstacles socio- politiques, à structurer et donner les lettres de noblesse à cette littérature jusque- là en gestation. Cette littérature va déboucher à celle dite moderne.

4-1-3 La littérature post- coloniale ou dite de l'ère moderne

Elle s'étend de 1990 à nos jours. Elle est beaucoup plus libérale que la devancière car tout comme l'Afrique, le Cameroun connaît à cette période une certaine avancée politique caractérisée par la fin du parti unique et le début de l'ère dite démocratique. Cette période est marquée par la fin du conformisme scriptural et le début d'une écriture spécifique par le truchement des camerounismes, du français populaire. En ce qui concerne les productions et leurs thématiques, notons que l'on va commencer à s'intéresser véritablement et de façon virulente à la vie socio-politique du pays marquée par les discriminations, la concentration du pouvoir, l'état des espaces réels camerounais, la politique gouvernementale. En outre, c'est également l'ère de la littérature de l'exil et de la migrité, l'ère où l'on verra prendre corps la littérature féminine émanant des années 1970 du fait des mouvements féministes.

- **Littérature d'expression de la vie socio-politique**

Les écrivains tels que : Nganang (1999) ; Doho (2004) ; Ayissi (2010) ; Mongo Beti (1999), Matateyou (2004) mettent à nu les problèmes qui ont cours dans leur pays, le Cameroun. À titre illustratif, nous avons *La PY*, où Lucien Ayissi nous décrit l'état déplorable de « Mvog-Mbi », un microespace situé dans la ville de « Ongola », l'appellation camerounisée de Yaoundé, la capitale politique. Cet espace fait d'insalubrité, de promiscuité, concourt à mettre en exergue la misère dans laquelle se trouvent les habitants de cette partie du pays.

- **La littérature de l'exil et de la migrité**

Pour des raisons diverses et variées, les écrivains camerounais pendant cette période se sont ouverts à d'autres cultures, à la recherche de l'étranger tout en mettant en avant l'expérience déchirante de leur déracinement. Au nombre de ces écrivains, nous pouvons citer Mongo Beti (1986), Beyala (1994), Mbembe. Dans son roman éponyme, Beyala (1994) fait le récit d'une fille qui, partie en Europe à la recherche d'un mieux-être, va se retrouver à vivre clandestinement une vie de prostitué. Cette narration à valeur argumentative vise à montrer l'importance de chez soi et surtout la valeur de la négritude comme facteur d'émancipation.

- **La littérature féminine**

Comme évoqué plus haut, certes la littérature d'expression des droits de la femme camerounaise a vu le jour dans les années 1970, mais c'est pendant la période dite moderne que celle-ci aura ses lettres de noblesse. Ainsi nous pouvons citer Matip (1994) qui parle de l'insertion des jeunes filles à l'école, de la place importante de la femme dans la société traditionnelle. Chez Philomène Bassek (1990), on assiste à une association de femmes se donnant pour mission d'attirer l'attention des autres sur les droits qui sont les leurs. Cette période est également caractérisée par l'écriture du corps féminin marquée selon Rawiri (1989) par : le corps souffrance, le corps- découverte. Depuis le début du XXI^e siècle, l'on constate une présence productive des écrivaines camerounaises telles que : Tchoungui (2005), Zanga Tsogo (2014), Nyemb (2010), Bonono (2012), Miano (2005), Djaili (2017), Djhamidi Bond (2016) et la plus représentative Beyala (2003).

Nous pouvons dire de tout ce qui précède au demeurant que, la littérature camerounaise s'est toujours adaptée à son contexte historique, social et politique. Tout cela a surtout contribué à faire éclore de grands écrivains de renommée internationale faisant la

fierté du terroir. À présent, penchons- nous de façon exhaustive sur la chronologie en littérature, avant de nous intéresser à l'influence du temps sur la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi.

4-2 La chronologie en littérature

La chronologie est un concept très important ayant suscité l'attention de nombreux penseurs dans les domaines de l'histoire, de la théologie, de l'anthropologie et même de la littérature. Ce caractère transversal de la chronologie fait du concept un élément incontournable dans cette étude. Ainsi il s'agira de définir le concept d'une part, de le caractériser d'autre part tout en le situant par rapport au contexte littéraire.

4-2-1. Définition

Toubkis (2004) donne à la "chronologie" plusieurs définitions complémentaires. De prime abord elle « est la mise en ordre du temps selon la succession des faits, chaque fait étant situé par rapport aux autres en fonction d'un système de repérage, d'une échelle de temps. ». Bien plus, il la conçoit comme « ce geste de séparation entre le passé et le présent. ». Enfin, il pense qu'elle « est l'expression d'un besoin de dater le temps pour servir un témoignage de ce qui est daté. ».

De ce qui précède, l'on peut dire que la chronologie est l'étude objective du temps pendant lequel des événements ou des actions se déroulent. Cette acception de la chronologie nous informe de façon implicite sur les éléments qui la caractérisent.

4-2-2. Caractéristiques de la chronologie

Deux critères composent la chronologie : le temps objectif et l'histoire.

- **Le temps objectif**

Le temps se définit comme la durée, la période pendant laquelle se déroule un fait, une action ou un événement. Il prend effet à partir d'un autre. C'est la raison pour laquelle il existe principalement trois temps : le passé, le présent et le futur.

Selon Toubkis (2004), le temps est un atout déterminant de la chronologie. Bien plus, il ajoute que le temps ne se définit qu'à travers son objectivité. De ce fait, il s'écarte de la fiction littéraire avec ses productions romanesques, théâtrales, centrées sur le temps auquel l'auteur décide d'attribuer à son œuvre. Ce temps objectif en littérature met plutôt l'accent sur le contexte de production, le courant littéraire. On comprend donc aisément que, du fait de

son caractère scientifique, la chronologie se détache de toute subjectivité temporelle. Elle n'est qu'expression vérifiée et vérifiable d'un temps d'action précis. À titre illustratif, l'histoire de la littérature camerounaise nous situe clairement sur les trois temps qui ont marqué l'idéologie des écrivains. Parlant toujours du temps, Toubkis soutient l'idée d'une évolution du temps comme le pensent les historiens, contrairement aux théologiens qui embrassent celle d'un temps liturgique. Qu'en est-il de la caractéristique suivante ?

- **L'histoire**

L'histoire est le récit d'une suite d'actions menées dans un temps passé par rapport à celui du dit récit. Elle se base exclusivement sur les faits et actions passées par rapport à un instant présent. Sans histoire, il n'y a pas de chronologie. La chronologie permet donc à l'histoire de transcender le temps et de s'éterniser, non pas dans un but de fixation, mais plutôt d'évolution des consciences. En effet la chronologie informe sur les faits passés afin de permettre aux jeunes de la nouvelle génération de prendre conscience du monde et de ses changements, mais surtout d'être acteurs de leur propre histoire.

On le voit, la chronologie est un concept très important et édifiant quant à l'analyse d'un fait passé. Cela est plausible dans la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé par Mongo Beti et Lucien Ayissi. Le temps joue un rôle important dans cette étude comparée. Il convient donc à présent de mettre le cap sur l'influence du temps sur cette analyse déconstructiviste.

4-3 L'influence du temps sur l'étude de la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé aux XXe et XXIe siècles dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi.

Les romanciers camerounais Mongo Beti et Lucien Ayissi démythifient l'occidental et l'occidentalisé dans leurs œuvres respectives à savoir *Le PCB* et *La PY*. Ces déconstructions, il faut le préciser, se sont faites aux XXe et XXIe siècles suivant des contextes précis et différents. Ainsi, le choix de mettre ensemble ces œuvres sous le prisme de la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé n'est pas fortuite. Il est fait à dessein car il vise à montrer l'influence du temps sur ladite étude. Cette influence est perceptible aux plans imagologique, pragmatique et idéologique.

4-3-1. Au plan imagologique

Le temps permet ici de mettre en évidence l'évolution de l'étude sur la représentation de l'occidental et de l'occidentalisé du XXe au XXIe siècle. En effet, si au XXe siècle l'occidentalisation était peinte par les écrivains africains comme une grande trahison envers l'Afrique, et l'occidentalisé, représenté dans le même ordre d'idée comme cet être à la peau noire qui abandonne sa culture africaine d'origine pour embrasser en vain celle occidentale faisant de lui un être acculturé et un valet, l'aperception au XXIe siècle va changer. L'occidentalisation commence à être acceptée par toute la communauté africaine. Cependant, l'occidentalisé pour sa part est toujours peint de façon péjorative. Il est représenté comme cet être à la peau noire allant naturellement à la recherche de la culture européenne, symbole de développement dans le but d'assujettir ses semblables africains et de devenir un valet pour le Blanc d'origine. Dans tous les cas cet homme est ridicule, d'où l'impact du temps dans cette étude. Il importe de préciser que, tout cela est perceptible dans les romans sus-cités. En effet, dans *Le PCB*, on voit clairement que le jeune Denis va être désorienté après le départ du RPS Drumont. Bien plus, à travers le contexte de production de la même œuvre l'on comprend qu'en présentant l'occidentalisation comme une haute trahison, Mongo Beti revendique l'indépendance de l'Afrique. Dans *La PY*, Le père Lambert est déconstruit comme cet occidentalisé ne servant que les intérêts des Blancs. En outre, le jeune Angoula est vilipendé comme cet être noir animé par le seul désir de se muter en blanc pour être supérieur à la race noire dont il est originaire.

Tout comme l'image de l'occidentalisé, celle de l'occidental va également évoluer au fil du temps selon les écrivains africains. Au XXe siècle, pour plusieurs raisons liées une fois de plus au contexte, l'image qui est faite de l'occidental est celle d'un colonialiste se servant de la religion et des promesses mensongères pour exploiter les africains. Au XXIe siècle, les échanges bilatéraux ont permis d'ajouter à ce caractère d'instrumentaliste de l'occidental, celui de xénophobe et de raciste.

Nous pouvons donc dire au demeurant que, le temps et son évolution constituent un atout pour mettre en relief les variations de l'image de l'occidental et de l'occidentalisé par les écrivains africains. Qu'en est-il des variations au plan pragmatique orchestré par le temps ?

4-3-2. Au plan pragmatique

Les adeptes de la linguistique définissent la pragmatique comme une branche de la dite linguistique s'intéressant à la signification du mot selon le contexte. De cette acception,

figure le vocable ‘‘contexte’’ qui attire notre attention. En effet, le contexte social au XXe siècle au Cameroun, est différent au XXIe siècle, d’où le style d’écriture divergent. Au XXe siècle, le pays est à l’ère de la colonisation et plus tard du monopartisme. La censure, la prohibition de toute sorte, les heurts, les abus du pouvoir, les exécutions des nationaux par les administratifs sont monnaie courante. Cela entraîne chez le peuple : la peur, la production d’une littérature de complaisance, de sucre et de vanille. Cependant une minorité d’écrivains s’insurgent contre cette littérature de hamac et optent pour la peinture des administrateurs par le truchement d’une subtilité scripturale. Au nombre de ces écrivains, nous avons Mongo Beti qui, dans son roman *Le PCB* fait preuve d’ironie pour vilipender amèrement l’occidental et l’occidentalisé vivant en Afrique. Cette œuvre tourne en bourrique le lecteur en lui faisant croire que le personnage noir Denis est nourri de passion pour le RPS Drumont, Pourtant il n’en est rien À travers le regard de Denis, le romancier camerounais fait la satire de l’occidental comme d’un être condescendant, manipulateur, avare, violent, sentencieux, amer, tout le contraire d’un homme d’église véritable.

Ainsi, le XXe siècle au plan pragmatique est marqué par la déconstruction voilée de l’occidental et de l’occidentalisé. Au XXIe siècle par contre, les choses vont changer. Politiquement, c’est le début du multipartisme du fait de la démocratie. De ce multipartisme découle de nouvelles libertés à l’instar de la liberté d’expression. Lucien Ayissi tout comme certains autres écrivains de cette période, se déchaîne à travers la véhémence de ses écrits perceptibles via *La PY*. Il y fait une déconstruction virulente de l’occidental et de l’occidentalisé à travers un style clair, explicite, dépourvu de subtilité.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire sans risque que, le temps permet au plan pragmatique de mettre en exergue l’évolution sociale et politique du Cameroun et par ricochet de l’Afrique. En effet, parti de la dictature à la démocratie, cela a permis de comprendre et de cerner le style ironique de Mongo Beti au XXe siècle, et celui véhément et explicite au XXIe. Que dire de l’influence du temps dans cette étude au plan idéologique.

4-3-3 Au plan idéologique

À chaque période appartient une idéologie sociale bien précise. La superposition de deux siècles via les œuvres *Le PCB* et *La PY* permet d’entrevoir l’évolution idéologique durant ces périodes. En effet, au XXe siècle, on a enregistré deux tendances idéologiques : d’une part, l’idéologie mythique selon laquelle l’occident, l’Européen et l’occidentalisé sont des entités idylliques à vénérer sans mot dire. Précisons que c’est cette idéologie qui est à

l'origine de la publication par Mongo Beti de son œuvre *Le PCB* en 1956. De sa production nait une nouvelle idéologie, celle selon laquelle l'homme noir n'a point besoin d'être blanc pour être brillant et intéressant, pour contribuer au développement de sa patrie et par ricochet de son continent. Le Blanc doit être évité par le Noir pour une autonomie garantie. Au XX^e siècle, une nouvelle idéologie vient s'ajouter à la précédente. L'homme noir doit naturellement apprendre la science occidentale dans le seul but de contribuer au développement de sa nation d'origine. L'Autre doit donc être un adjuvant pour l'africain et non le contraire, tel est le gage du succès de l'africain véhiculé à cette période par les écrivains.

On le voit clairement, l'ordre chronologique est un facteur important quant à l'analyse et à la démonstration du processus de déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé aux XX^e et XXI^e siècles dans *Le PCB* de Mongo Beti et *La PY* de Lucien Ayissi. Bien plus, cela permet surtout de faire le bilan comparatif de cette étude.

4-4. Le bilan comparatif

Mongo Beti et Lucien Ayissi marquent leur époque respective de leur idéologie, leur style et surtout leur patriotisme. Cela est clairement perceptible à travers les œuvres *Le PCB* et *La PY*. Les deux écrivains camerounais dénoncent le caractère individualiste de l'occidental et de l'occidentalisé. Par ailleurs, l'on constate que, de ces deux romanciers, Lucien Ayissi se démarque de Mongo Beti via sa déconstruction de l'Autre et de soi. En effet, en plus de dénoncer l'occidental vivant sur le territoire africain comme l'a fait Mongo Beti, Lucien Ayissi critique l'européen vivant sur son propre territoire. Bien plus, Lucien Ayissi, fait une critique plus asserbe de l'occidentalisé abrité par les idées égoïstes et non altruistes.

De tout ce qui précède, il s'avère donc justifier que Lucien Ayissi traite de la même question que Mongo Beti avec une touche post-moderniste.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au moment d'achever cette étude, il convient de rappeler qu'elle a été l'occasion de traiter de la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé aux XXe et XXIe siècles, en se basant sur le corpus constitué des œuvres de Mongo Beti et Lucien Ayissi respectivement *Le PCB* et *La PY*. La grille d'analyse empruntée à Daniel- Henri Pageaux a permis d'articuler ce travail en quatre axes, ce qui a donné lieu dans un premier temps à l'étude intégrale des œuvres sus-évoquées ; dans un deuxième temps à celle portant sur la déconstruction ou la démythification dans *Le PCB* et *La PY* ; dans un troisième temps à celle de l'occidental et de l'occidentalisé ; et dans un quatrième temps à celle portant sur l'influence de la chronologie sur l'étude du processus de déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé dans l'histoire de la littérature camerounaise.

Ainsi, tout au long de notre recherche, nous avons pu déceler que, les œuvres *Le PCB* et *La PY* sont deux romans écrits respectivement aux XXe et XXIe siècles par les camerounais Mongo Beti et Lucien Ayissi. En outre, au plan structurel, ces œuvres mettent en exergue la thématique de l'occidentalisation à une période précise. Ceci nous a conduit à la déconstruction ou la démythification de ce processus, ce à travers la stigmatisation de l'occident, de l'occidental et de l'occidentalisé. Il ressort de cette analyse que, contrairement au mythe de sublimation et de supériorité de l'Ailleurs occidental venté pendant longtemps par les Blancs, l'occident et ses composantes ne sont en réalité que des dangers pour des continents faibles et jouissant des atouts pouvant contribuer davantage à son hégémonie. De cette analyse a découlé une nouvelle, celle de l'occidental et de l'occidentalisé. Conduit par le regard imagologique de Daniel-Henri Pageaux, nous avons démontré que l'occidental est un colonialiste se servant de tous les moyens surtout de la religion pour assujettir, coloniser et envahir les peuples faibles. En ce qui concerne l'occidentalisé, il en ressort que c'est un être à la peau noire ne s'occidentalisant que pour avilir ses semblables noirs au bonheur des Blancs dont il devient la marionnette. Il devient donc un être acculturé. Pour terminer, nous avons démontré que l'ordre chronologique joue un rôle important dans cette déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé à travers l'histoire de la littérature camerounaise.

Ce thème de recherche ne laisse pas indifférent tous les hommes de race noire en général et ceux originaires de l'Afrique en particulier. Au vu de la mondialisation que connaît le monde, et surtout de la croissance vertigineuse du phénomène d'émigration des africains

vers l'Europe à la recherche d'une mutation de Noir en Blanc, il devient urgent de trouver des solutions, si nous ne voulons pas assister à la chute de l'Afrique du fait de la perte de sa culture à des fins péjoratives, la fuite des cerveaux et surtout de la pérennisation du joug colonial. Ainsi, il convient de montrer le véritable visage pernicieux et ambiant de l'occidental et de l'occidentalisé au contact du noir autochtone aux XXe et XXIe siècles. Cela permet de promouvoir et protéger, chacun à son niveau l'Afrique en général et le Cameroun en particulier en vue de s'assurer de son développement rapide et en toute autonomie sans pour autant fermer la porte à une occidentalisation réfléchie et productive.

La valorisation de ce continent passe par la déconstruction de l'occidental et de l'occidentalisé du XXe au XXIe siècle. Pour qu'elle soit effective, il faudrait amener les enfants, les nouvelles générations à découvrir la véritable nature de l'occidental en Afrique et dans son continent d'origine ; à décrire et à redéfinir l'occidentalisé et par la même occasion l'occidentalisation. Cela dans le but de les conscientiser et de les interpeller sur leur importance quant au développement de l'Afrique de demain, nonobstant toutes les difficultés pouvant provenir des échanges avec l'occidental. Cette conscientisation peut passer par la transmission formelle ou informelle.

La transmission formelle en appelle à un cadre normé. Cela renvoie au processus enseignement-apprentissage, en situation de classe. Par le truchement des sous-disciplines du Français, l'enseignant peut simuler une situation de vie dans laquelle il met en relief la valeur de la culture africaine et les limites véritables de l'occidentalisation aveugle et irréfléchie malgré la mondialisation. Ces valeurs serviraient à susciter chez l'apprenant l'esprit de patriotisme ; et à se sentir impliqué à la question du développement de l'Afrique.

Par ailleurs, le gouvernement, à travers une politique de nationalisation et de rassemblement devrait développer des stratégies pour permettre aux cerveaux africains de la diaspora de revenir, de s'adapter et de contribuer au développement de leur continent d'origine sans aucun risque. Il pourrait à titre illustratif lancer un recrutement massif des docteurs P.H.D nationaux de la diaspora. Bien plus, l'on devrait mettre au programme des œuvres faisant l'éloge de l'Afrique, et par la même occasion mettant en évidence de façon satirique les rapports passés et présents entre l'Afrique et l'Europe.

En ce qui concerne la transmission informelle, elle concerne la famille et se fait de père à fils. Il faudrait raconter les exploits des grands-parents et aïeux à l'époque de la colonisation. Il faudrait stimuler en lui l'amour de ses origines.

Nous concluons donc cette étude en disant qu'il est dans l'intérêt de l'africain, désireux de voir se développer l'Afrique promptement, d'être informé sur la véritable image de l'occidental et de l'occidentalisé durant les deux derniers siècles à travers l'histoire de la littérature camerounaise. En effet, il ne s'agit pas juste d'une question camerounaise, mais bel et bien d'un problème continental commun. C'est tous ensemble que l'Afrique consciente pourrait faire face à la question de son développement à laquelle elle est confrontée aujourd'hui sans pour autant trouver une solution escomptée. Il convient donc à chacun là où il se trouve d'agir pour l'intérêt général de l'Afrique si nous ne voulons pas voir ce continent embrigader dans les mains occidentales. De ce fait, sachons faire preuve de patriotisme et de prudence vis-à-vis de l'occidental pour une reconstruction d'une Afrique émergente et prospère.

BIBLIOGRAPHIE

- Abate, F. (2012). *Immigration et démythification de l'ailleurs dans le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome et Descente aux enfers au pays des droits de l'homme de Régine Mfoumou*. (Mémoire Di.P.E.S II). ENS de Yaoundé.
- Amossy, R. et Herschberg, P. (2005). *Stéréotypes et clichés*. Armand Colin.
- Awana, B. (2016). *La démythification de l'hexagone dans le roman africain francophone. Une étude diachronique à la lumière de Un nègre à Paris de Bernard Dadié, Bleu-Blanc- Rouge d'Alain Mabanckou et Marie-France l'orpailleuse d'Angeline Solange Bonono*. (Mémoire Di.P.E.S II). ENS de Yaoundé.
- Ayissi, L. (2010). *La prière de Yakob*. L'Harmattan.
- Baroni, R. (2007). *La tension narrative*. Paris. Seuil.
- Bassek, P. (1990). *La tache de sang*. L'Harmattan.
- Bernier, F. (1671). *Voyage dans les Etats du grand Mogol*. Claude Barbin.
- Beyala, C. (1994). *Assèze l'Africaine*. Albiin Michel.
- Id. (1997). *La petite fille du Reverbère*. Albin Michel.
- Id. (2003). *Femme nue, femme noire*. Albin Michel.
- Bonono, S. (2012). *Marie France l'orpailleuse*. L'Harmattan.
- Brichard, H. et Marie, C. (2001). *Littérature et mythe*. Paris, Hachette Supérieur.
- Brunel, P. et Chevrel, Y. (1989). *Précis de littérature comparée*. Paris, PUF.
- Brunel, P., Pichois, C. et Rousseau, A.-M. (1983). *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*. Paris, Armand Colin.
- Carvalheiro Cabete, S. (2010). *Le récit de voyage au Portugal au XIXème siècle: altérité et identité nationale*. (Thèse de doctorat en littérature générale et comparée). Université Sorbonne nouvelle – Paris III.
- Chauvin, D. (2005). *Questions de mythocritique*. Imago.
- Chevrel, Y. (1983). *Littérature comparée*, Paris, PUF, Que sais-je ?.
- Dadié, B. (1956). *La ronde des jours*. Légendes africaines.
- Id. (1956). *Climbié*. Légendes africaines.
- D'Alméida, F. (1976). *Au Seuil de l'exil*. P.J. Oswald. 1976.
- Id. (2012). *Dans l'ailleurs de l'ailleurs. Tombeau d'Aimé Césaire*. Le manuscrit.
- Id. (2014). *Ipséité et Altérité dans la poésie de Tchicaya U Tam 'Si*. Edilivre.

- Darabus, C. (2016) *La littérature comparée - entre la théorie de la littérature et les études culturelles*. (Thèse d'habilitation). Université Technique de Cluj-Napoca.
- Derrida, J. (1967). *De la grammatologie*. Editions de Minuit.
- Id. (1967). *L'écriture de la différence*. Seuil.
- Djaili, A. (2017). *Munyal les larmes de la patience*. Proximité.
- Djhamidi Bond. (2016). *8clos*. Ifrikiya.
- Doho, G. (2004). *Au-delà du lac des nénuphars*. Malaika.
- Durand, G. (1979). *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*. Dunod.
- Etiemble, R. (1963). *Comparaison n'est pas raison : la crise de la littérature comparée*. Gallimard.
- Eza Boto. (1954). *Ville cruelle*. Présence africaine.
- Farah Abdi, O. (2015). *Le rêve européen dans la littérature négro-africaine d'expression française*. (Thèse de doctorat PHD). Université de Bourgogne.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Collection Poétique Seuil
- Gohard-Radenkovic, A. (1999). « L'altérité » dans les récits de voyage. In: *L'Homme et la société*, N. 134. Littérature et sciences sociales. pp. 81-96. Mis en ligne le 16 octobre 2015, consulté le 13 février 2018. <http://www.persee.fr/doc/homso>.
- Guiyoba, F. (1993). *Regards sur Cham : essai d'imagologie africaine dans les relations de voyages (1899-1936)*. (Thèse de doctorat PHD). Université de Nantes.
- Id. (2005) « Passé, présent et avenir : L'imagologie en mutation ».
- Id. (2011). «La problématique du développement en Afrique noire : Une approche mythocritique et mythanalytique.», In *Le développement: paradigmes et dynamique passés, présents et futurs*, SYLLABUS Revue scientifique interdisciplinaire de l'école normale supérieure, série Lettres et sciences humaines. vol. II. No 3. pp. 285-311.
- Guyard, M.-F. (1951). *L'étranger tel qu'on le voit*. P.U.F. Que sais-je ?
- Jouve, V. (1997). *La poétique du roman*. Sedes.
- Kamki, A. (2012). *L'Autre vu par les européens en Afrique aux XXe et XXIe siècles à propos des récits autobiographiques de Karen Blixen, Claude Njiké Bergeret, Stefanie Zweig, Stefanie Gercke, Corine Hofmann et Francesca Mariano*. (Thèse de doctorat PHD). Université de Lorraine.
- Kayo, P. (1970). *Hymnes et sagesse*. Ed. P.J. Oswald.

- Id. (1972). *Paroles intimes*. Ed. P.J. Oswald.
- Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-même*. Paris Fayard.
- Kourouma, A. (1968) *Le soleil des indépendances*. Presse de l'Université de Montréal.
- Lain Mc Lean & Alistair Mc Millan, (2009) *Oxford Concise Dictionary of Politics*, Oxford University Press.
- Lanchot, M. (1995). *L'Espace littéraire*, Paris, Editions Gallimard.
- Larivaille, P. (1974). « L'analyse (morpho)logique du récit ». *Poétique*, n :19. pp368-388.
- Leyens, J.-P. et al. (1996). *stéréotypes et cognition sociale*. Sprimont : Mardaga.
- Mack, C. (2006). *À la rencontre de l'Autre : l'écriture de l'altérité dans Les nuits de Strasbourg d'Assia Djébar*. (Mémoire DEA). Université de Lyon 2.
- Maran, R. (1921). *Batouala*. Albin Michel.
- Matateyou, E. (2004). *Dans les couloirs du Labyrinthe*. Harmattan.
- Matip, B. (1956). *Afrique nous t'ignorons*. René Lacoste/Clé.
- Mballa, M. *L'ironie dans La prière de Yakob. Une lecture sous le prisme du post-modernisme*. (Mémoire Di.P.E.S II). ENS de Yaoundé.
- Medou Mvomo, G. (1971). *Mon amour en noir et blanc*. Clé.
- Melingui, C. (2011). *De l'image du Blanc et du négro-africain dans La petite fille du Reverbère de Calixthe Beyala*. (Mémoire Di.P.E.S II). ENS de Yaoundé.
- Memmi, A. (1973). *Le portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Payot.
- Menut, N. (2010). *L'homme blanc. Les représentations de l'occidental dans les arts non européens*. Chêne.
- Miano, L. (2005). *L'intérieur de la nuit*. Pocket.
- Mitterand, H. (1980). *Le discours du roman*. Paris, PUF.
- Mongo Beti. (1956). *Le Pauvre Christ de Bomba*. Robert Laffont. (1976). Réédition Présence Africaine.
- Id. (1957). *Mission terminée*. Buchet-Chastel.
- Id. (1958). *Le roi immaculé*. Buchet-Chastel.
- Id. (1972). *Main basse sur le Cameroun : autopsie d'une décolonisation*. François Maspero.
- Id. (1974). *Perpétue et l'habitude du malheur*. Buchet-Chastel.
- Id. (1974). *Remember Ruben*. L'Harmattan.

- Id. (1979). *La ruine presque cocasse d'un polichinelle. Peuples noirs peuples africains.*
- Id. (1983). *Les deux mères de Guillaume Ismael Dzewatama futur camionneur.*
- Id. (1984). *La revanche de Guillaume Ismael Dzewatama.*
- Id. (1986). *Lettre ouverte aux camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobe.*
- Id. (1989). *Le dictionnaire de la négritude.*
- Id. (1993). *La France contre l'Afrique, retour au Cameroun.*
- Id. (1994). *L'histoire du fou.*
- Id. (1999). *Trop de soleil tue l'amour.* Juliard.
- Id. (2000). *Branle-bas en Noir et Blanc.* Juliard.
- Motlagh Namvar, B. (2011). « Les stéréotypes à travers le prisme de l'imagologie ».
- Moura, J.-M. (1992). *Lire l'exotisme.* Dunod.
- Id. (1998). *L'Europe littéraire et l'ailleurs.* PUF.
- Id. (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale.* PUF.
- Id. (1999). « L'imagologie littéraire : tendances actuelles » in Perspectives comparatistes. Etudes réunies par Bessière, J. et Pageaux, D.-H., Paris. Champion. p. 187.
- Id. (2005). *Imagologie littéraire et mythe. In Questions de mythocritique.* Ed Imago.
- Moutombi, A. (1982). *Deux expériences, deux images de L'Afrique Noire : Gide et Hemingway.* (Doctorat de troisième cycle en littérature comparée). Paris. Sorbonne Nouvelle.
- Ndende, B. (2009). *Images et mirages de l'occident dans le roman de l'immigration. Une lecture du Paradis du Nord de Jean Roger Essomba et Bleu-Blanc-Rouge d'Alain Mabanckou.* (Mémoire Di.P.ES II). ENS de Yaoundé.
- Nganang, P. (1999). *Temps de chien. Le serpent à plumes.*
- Ngueukeu Dongo, D. (2018). *Découvertes et représentations de l'ailleurs dans les romans camerounais. Une étude de Les chemins de l'immigration...La France ou rien de Shanda Tomne ; Prisonnier malgré moi... Récit d'un migrant clandestin de Flavien Anicet Bilongo et Voyage entre ciel et terre de Gréoire Nguédi.* (Mémoire Di.P.ES II). ENS de Yaoundé.
- Nyemb, N. (2010). *La fille du paysan.* L'harmattan.
- Omgba, R.-L. (2008). *L'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post coloniales.* L'Harmattan.

- Oyono, F. (1956). *Le vieux nègre et la médaille*. R. Julliard.
- Owono-Kouma, A. (2012). « Images de l'Europe et des Européens dans Le Paradis du Nord. Le plaidoyer de Jean-Roger Essomba contre l'immigration clandestine », in *Syllabus Review* 3(1).
- Id. (2012). « Quête d'autonomie en littérature africaine. La carrière littéraire et intellectuelle de Mongo Beti après la censure du Pauvre christ de Bomba par Mgr René Graffin ». in *Synergie Brésil* n 10. Pp 97-110.
- Paravy, F. (1999). *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan.
- Pageaux, D.-H. (1989). « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire ».
- Id. (1994). *La littérature générale et comparée*. Armand Colin.
- Id. (1995). « Recherche sur l'imagologie de l'Histoire culturelle à la Poétique ». *Revista de Filologia Francesa*, 8. Servicio de Publicaciones. Univ. Complutense, Madrid. pp. 135-160.
- Petiti, M. (2003). « De la rencontre avec l'autre à la découverte de soi : réflexion littéraire autour de L'Afrique », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 66 |, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 29 novembre 2016. URL : <http://cdlm.revues.org/109>.
- Rawiri, A. (1989). *Fureurs et cris de femmes*. L'harmattan/Encres noires.
- Roumaiss, B. (2016). *Pour une approche imagologique : la représentation de la femme métisse dans le roman Volkswagen Blues de Jacques Poulin*. (Mémoire de Master Académique). Université Kasdi Merbah Ouarg.
- Saïd, E. (1980). *L'orientalisme. L'orient créé par l'occident*. Ed. Seuil.
- Sembene, O. (2013). *Les bouts de bois de Dieu*. Pocket.
- Senghor, L., S. (1945). *Chants d'ombre*. Ed. du Seuil.
- Tchicaya U Tam'si. (1980). *Les cancrelats*. Albin Michel.
- Tchoungui, E. (2005). *Je vous souhaite la pluie*. Le grand livre du mois.
- Tirolien, G. (1961). *Balles d'or*. Présence africaine.
- Toubkis, D. (2004). « L'ordre de la chronologie ».
- Owono, J. (1959). *Tante Bella*. Librairie « Au Messager ».
- Wellek, R. (1953). « Yearbook of comparative and general literature ».
- Zanga Tsogo. (2014). *Vies de femmes*. Clé/ Nena.

- Zoumai, E. (2011). *Le mythe de l'ailleurs dans le roman francophone, le cas devant soi de R. Gary, Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome et Elise ou la vraie vie de Claire*. (Mémoire Di.P.E.S II). ENS de Yaoundé.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT.....	iv
ABRÉVIATIONS	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE 1. ANALYSE INTÉGRALE DU <i>PCB</i> ET DE <i>LA PY</i>	11
1-1. ÉTUDE PARATEXTUELLE.....	11
1-1-1. Paratexte auctorial	12
1-1-1-1. Biographie des auteurs	12
1-1-1-2. Bibliographie.....	14
1-1-2. Paratexte éditorial.....	15
1-1-2-1. Éditeur et table des matières	15
1-1-2-2. Titre et quatrième de couverture	16
1-2. Résumé et structuration	16
1-2-1. Résumés des œuvres.....	17
1-2-2. Structuration narrative.....	18
1-2-2-1. Le schéma narratif.....	18
1-2-2-2. Structure actantielle.....	22
1-3. Forme des romans.....	24
1-3-1. La forme narrative	24
1-3-2. Forme descriptive.....	26
1-3-3. Forme dialoguée.....	26
1-4 La symbolique des œuvres.....	27
1-4-1. La portée historique.....	27
1-4-2. La portée littéraire	28

1-4-4 La portée didactique	28
CHAPITRE 2 : DÉCONSTRUCTION OU DÉMYTHIFICATION DANS <i>LE PCB</i> ET <i>LA PY</i>	
<i>PY</i>	29
2-1 Le concept de déconstruction	29
2-1-1 Définitions du concept.....	29
2-1-2 Théoriciens Majeurs	30
2-1-2-1 Jacques DERRIDA	31
2-1-2-1-1 Définition du concept et champ d'action selon Derrida	31
2-1-2-1-2 Fonctionnement de la déconstruction selon Derrida.....	31
2-1-2-2 Judith BUTLER	32
2-1-2-2-1 Définition et champ d'action du concept selon Judith Butler.....	33
2-1-2-2-2 Fonctionnement du concept selon Butler.....	33
2-1-3 Importance de l'analyse déconstructiviste.....	34
2-2 La démythification.....	34
2-2-1 Définitions.....	34
2-2-2 La mythocritique	35
2-2-2-1 Définition, origine et champ d'action	35
2-2-2-2 Mode de fonctionnement	36
2-2-3 Éléments de la démythification dans <i>Le PCB</i> et <i>La PY</i>	36
2-2-3-1 La mythification à priori de l'Europe, l'occidental et l'occidentalisé par les Noirs africains dans <i>Le PCB</i> et <i>La PY</i>	36
2-2-3-1-1 L'occident, 'un ailleurs idyllique'	37
2-2-3-1-2 Représentation sublimée à priori de l'occidental et l'occidentalisé par les Noirs autochtones.....	40
2-2-3-2 Analyse profonde de ces éléments de démythification : instrumentalisation de la religion occidentale par les blancs, xénophobie et racisme des blancs, acculturation des occidentalisés.....	43
2-2-3-2-1 L'instrumentalisation de la religion occidentale aux fins de colonisation par les blancs.....	43

2-2-3-2-2 La xénophobie et le racisme	44
2-2-3-2-3 L'acculturation de l'occidentalisé.....	45
CHAPITRE 3. L'OCCIDENTAL ET L'OCCIDENTALISÉ: REGARD DE L'AFRICAIN	
DANS <i>LE PCB</i> ET <i>LA PY</i>	47
3-1. L'occidental selon l'africain dans <i>LE PCB</i> et <i>LA PY</i>	47
3-1-1 L'occidental au plan spirituel	47
3-1-2 Au plan social.....	48
3-2 L'occidentalisé.....	50
3-2-1 Définitions.....	50
3-2-2 Images de l'occidentalisé dans <i>Le PCB</i> et <i>La PY</i>	51
3-2-2-1 L'occidentalisé accompli	51
3-2-2-2 L'occidentalisé non accompli	52
CHAPITRE 4. L'INFLUENCE DE LA CHRONOLOGIE SUR L'HISTOIRE DE LA	
LITTÉRATURE CAMEROUNAISE.	54
4-1 L'histoire de la littérature camerounaise	54
4-1-1 La littérature précoloniale	54
4-1-2 La littérature coloniale.....	55
4-1-3 La littérature post- coloniale ou dite de l'ère moderne.....	56
4-2 La chronologie en littérature.....	58
4-2-1. Définition	58
4-2-2. Caractéristiques de la chronologie	58
4-3-1. Au plan imagologique	60
4-3-2. Au plan pragmatique	60
4-3-3 Au plan idéologique	61
4-4. Le bilan comparatif.....	62
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	63
BIBLIOGRAPHIE.....	66
TABLE DES MATIÈRES	72

